

h a y o m

LE MAGAZINE DU JUDAÏSME D'AUJOURD'HUI
HAYOM N°34 - HIVER 2009

TODAY
היום

> **INTERVIEW
EXCLUSIVE**
Valérie Zenatti

> **MAISON
COMMUNAUTAIRE**
GIL Chêne

> **BAYREUTH**
Rédemption aux Wagner,
par Françoise Buffat



Dominique-Alain Pellizari
Rédacteur en chef

> Une page va se tourner...

Il y a eu Moillebeau. Puis il y a eu le Seujet. Des lieux incontournables de la vie juive libérale genevoise qui se sont fondus sur deux siècles, sur des années de vie communautaire marquées par des aventures aux teintes inoubliables.

La vraie générosité envers l'avenir consiste à tout donner au présent.
Albert Camus

Les printemps se sont succédé laissant inlassablement une place nécessaire aux épisodes de la vie culturelle collective. Avec des journées ensoleillées, d'autres parfois plus sombres, mais toujours faites de cette volonté inébranlable de faire exister un lieu de fêtes et de prières ouvert à ceux qui souhaitent vivre un judaïsme actuel.

Parmi les moteurs de cette machine singulière, un rabbin dont la force de caractère et d'action a fait vivre jour après jour l'histoire de ces bâtiments. Des présidents qui tour à tour ont su

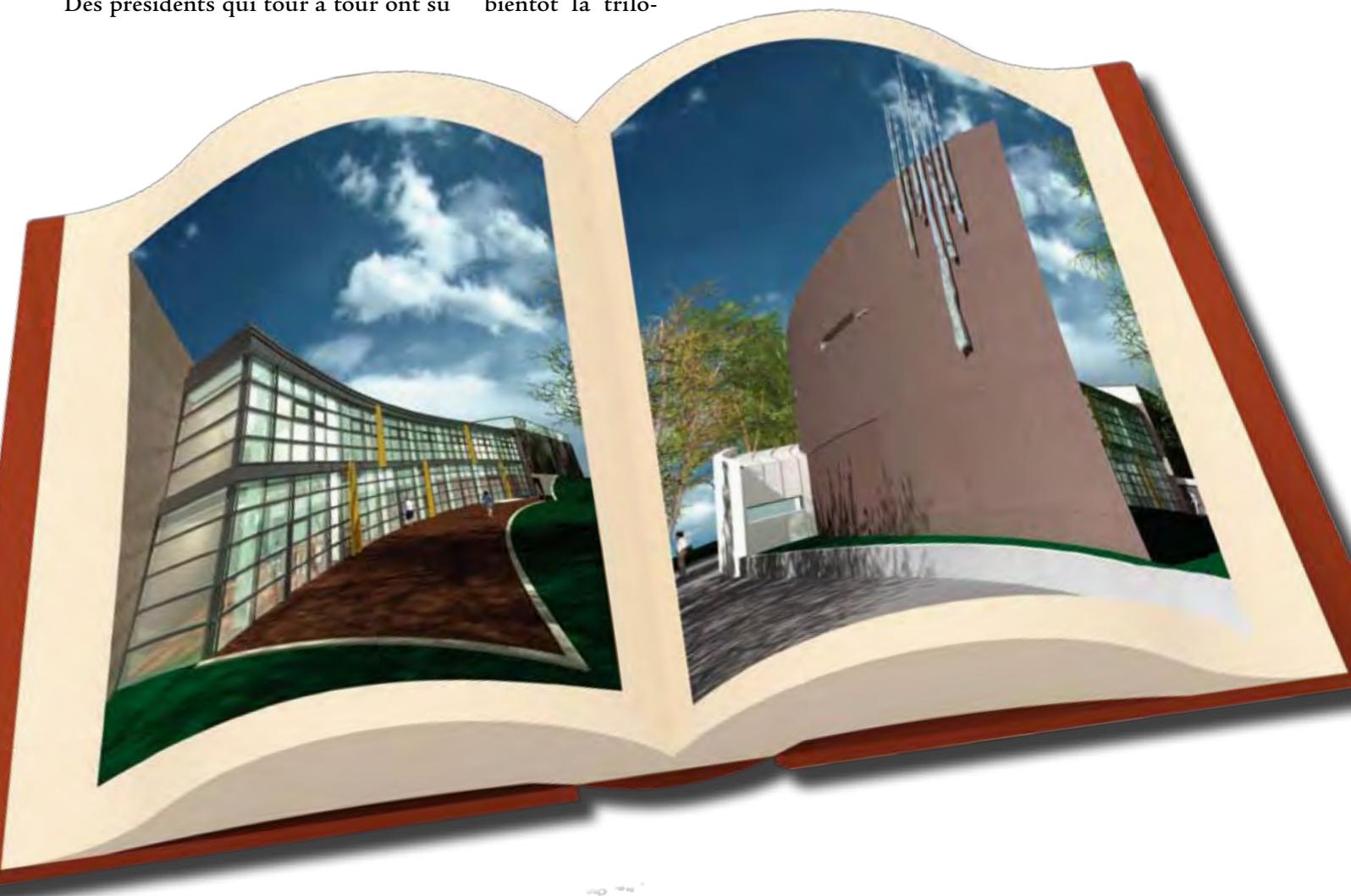
insuffler toutes leurs forces et leur savoir-faire pour maintenir l'équilibre communautaire. Des membres du comité, riches de leurs diversités, toujours prompts à faire voguer le navire. Des donateurs dont la générosité a permis tous ces avancements spectaculaires. Des bénévoles dont l'altruisme a permis de poser, pierre après pierre, les jalons d'une communauté prospère. Puis des fidèles, des collaborateurs, des conseillers et même parfois des détracteurs.

Aujourd'hui, une page va se tourner dans ce qu'on appellera bientôt la trilo-

gie gilienne. L'heure est aux cartons, aux nouveaux projets, aux défis, à l'avenir. Un demain qui se déploiera dans la nouvelle synagogue de Chêne, au printemps prochain, et qui sera le fruit du saisissant labeur et du dévouement sans faille de nombreux protagonistes.

Bientôt les portes de la nouvelle maison communautaire de Chêne s'ouvriront, laissant la place à de nouvelles aventures. Pour l'instant, l'avant-goût est en images. Mais il offre déjà toutes les plus belles perspectives...

 D.-A. P.



l'élégance
notre univers

BONGENIE
brunschwig group

Genève
Lausanne
Balexert
Geneva Airport
Chavannes
Monthey
Sierre

www.bongenie-grieder.ch

sommaire

> Monde Juif

1	Édito	Une page va se tourner
4-5	Actualité	Israël et ses voisins
6	Page du rabbin	Guerre et paix
7	Judaïsme libéral	La Haftarah
8	Tradition	H comme Heschel
10	High tech	Un Blackberry pour tout Siddour
11	High tech	ReWalk: remarquer... et croire aux miracles
12	Israël	«In of Africa»
13	Israël	Une voix pour rien
14-15	Événements	Rétrospective
16	Tourisme	Névé Tzédek
17	Échos d'Amérique	Nouveaux rituels juifs
18-19	Revue de presse	Les news
20	Association	Yad Sarah
21-24	Gros Plan	Negba
24-25	Juifs d'ailleurs	La tribu de Ménaché ou les hébreux du bout du monde

> GIL

26-30	Talmud Torah	Chabbaton, Simhat Torah, Souccot
31	ABGs	Match de foot Suisse-Israël
32-33	Du côté du GIL	La vie de la communauté
34-39	Gil Chêne	Nouvelle maison communautaire
40-43	Culture au GIL	Activités culturelles

> Culture

45-54	Culture	Notre sélection automnale
51	DVD	Sélection des sorties en DVD

> Personnalités

55	People	Clin d'oeil
56	Le billet de F. Buffat	Bayreuth: rédemption aux Wagner
58-59	Hommage	Véra-Irène Steiner
61-63	Interview	Valérie Zenatti
64	Cicad	Passage de relais à la CICAD

7 La Haftarah



32 Gil Chêne



56
Bayreuth:
rédemption aux Wagner



55
People

Prochaine parution: Hayom#35 / avril 2010

Délai de remise du matériel publicitaire et rédactionnel: 15 février 2010

Communauté Israélite libérale de Genève - GIL
12, quai du Seujet - 1201 Genève, Tél. 022 732 3245
Fax 022 738 2852, hayom@gil.ch, www.gil.ch

Rédacteur en chef >

Dominique-Alain PELLIZARI dpellizari@sunrise.ch

Responsables de l'édition & publicité >

J.-M. BRUNSCHWIG, D.-M. BERNSTEIN
pubhayom@gil.ch

Courrier des lecteurs >

Vous avez des questions, des remarques, des coups de cœur, des textes à nous faire parvenir?

N'hésitez pas à alimenter nos rubriques en écrivant à:

CILG-GIL - HAYOM - Courrier des lecteurs - 12, quai du Seujet - 1201 Genève - hayom@gil.ch

Graphisme mise en page > Transphère agence de communication
36 rue des Maraîchers - 1211 Genève 8 - Tél. 022 807 27 00

hayom

HAYOM N°34 - HIVER 2009

Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui
Hiver 2009/Tirage: 5'000 ex

© Photo couverture: B Garcin Gasser

> Israël et ses voisins: regards sur les derniers événements

Iran

L'Agence Internationale de l'Energie Atomique (AIEA) avait proposé le 21 octobre un accord aux termes duquel l'Iran ferait enrichir à l'étranger son uranium faiblement enrichi pour obtenir le combustible de son réacteur de recherche de Téhéran. Les États-Unis, la France et la Russie avaient accepté ce projet.



Selon des diplomates occidentaux, le projet initial de l'AIEA prévoit que l'Iran livre, d'ici fin 2009, 1'200 de ses 1'500 kilos d'uranium faiblement enrichi (à moins de 5 %) pour le faire enrichir à 19,75 % en Russie, avant que la France n'en fasse des «cœurs nucléaires» pour le réacteur de recherche de Téhéran, qui opère sous surveillance de l'AIEA.

L'Iran refuse d'envoyer son uranium enrichi à l'étranger en contrepartie de la livraison de combustible pour son réacteur de recherche de Téhéran. Le président de la commission des affaires étrangères du Parlement l'a récemment annoncé.

Rapport Goldstone

L'Assemblée générale de l'ONU a adopté à une très large majorité une résolution donnant trois mois à Israël et aux



Palestiniens pour ouvrir des enquêtes «crédibles» sur les graves accusations contenues dans le rapport, selon lesquelles des «crimes de guerre» et de «possibles crimes contre l'humanité» ont été commis lors du conflit de Gaza l'hiver dernier. La résolution, qui «approuve» le rapport Goldstone, a recueilli 114 voix contre 18, avec 44 abstentions. Regard sur le détail des votes des pays européens :

Pour l'adoption du rapport Goldstone: Irlande, Portugal, Malte, Slovaquie, Chypre, Suisse, Liechtenstein. **Contre** le rapport Goldstone: Allemagne, Italie, Pays-Bas, Pologne, Hongrie, République Tchèque. **Abstentions:** France, Royaume-Uni, Autriche, Bulgarie, Danemark, Espagne, Estonie, Finlande, Grèce, Suède, Roumanie, Luxembourg, Lituanie, Lettonie, Belgique.

La résolution prévoit que l'Assemblée fasse le point dans trois mois sur son application, avec la possibilité de «saisir d'autres organes pertinents de l'ONU, dont le Conseil de sécurité». En clair, si aucune enquête n'est lancée sur les événements de Gaza par Israël ou les Palestiniens, elle pourrait demander au Conseil d'agir. Celui-ci ne devrait donc pas se saisir formellement de la question avant février 2010. Ni les États-Unis, ni la Russie, ni les Européens ne souhaitent que le Conseil

discute de cette question. Le rapport Goldstone recommande la saisie de la Cour pénale internationale (CPI) si Israël et le mouvement islamiste Hamas, qui contrôle Gaza, n'effectuent pas des enquêtes crédibles sur la manière dont le conflit a été mené. Israël, dont l'offensive militaire répondait à des tirs de roquettes sur son territoire à partir de Gaza par les militants palestiniens, juge le rapport Goldstone «inique, saugrenu et unilatéral» et a rejeté la résolution de l'Assemblée générale.

Mahmoud Abbas annonce son retrait

A l'approche du scrutin qui se tiendra sur l'initiative de Mahmoud Abbas le 24 janvier 2010 en Cisjordanie, en l'absence d'accord de réconciliation avec le Hamas, le président en exercice de l'Autorité palestinienne vient d'indiquer devant le comité de l'OLP qu'il jette l'éponge. Bluff stratégique ou décision irrévocable? Dans le collimateur du Hamas, et déstabilisé en interne par de vives critiques, le président palestinien raccrocherait les gants au moment où les injonctions de Barack Obama appelant Israël à geler la colonisation israélienne sont restées lettre morte, et où les négociations entre les deux belligérants sont dans une impasse de

Mahmoud Abbas



tous les dangers. Plusieurs dirigeants palestiniens, qui n'envisagent pas les élections sans le président sortant, ont aussitôt déclaré qu'ils le pressaient de revenir sur sa décision. Le président palestinien, Mahmoud Abbas, trop faible politiquement pour se montrer accommodant, continue à s'arc-bouter sur le gel des colonies. Lors de la réunion des ministres arabes des Affaires étrangères à Marrakech, la secrétaire d'État américaine Hillary Clinton a félicité le Premier ministre israélien Benyamin Netanyahu pour avoir limité les activités de colonisation et pour avoir ainsi permis aux Palestiniens de revenir à la table des négociations.

En public, les ministres arabes ont fait connaître leur déception devant le changement de ton des États-Unis qu'ils présentent comme une atteinte au processus de paix, mais rien n'a filtré de ce qu'ils ont dit à Hillary Clinton en secret lors des réunions à huis clos, d'autant que la secrétaire d'État améri-

caine a réitéré sa demande préalable, à savoir que les pays arabes dits modérés prennent des mesures allant dans le sens de la normalisation avec le gouvernement israélien actuel.

Interception d'un cargo transportant des armes d'Iran vers la Syrie.

Le cargo transportant des armes intercepté par la marine israélienne en Méditerranée venant d'Iran et se dirigeait vers la Syrie, a indiqué la radio militaire israélienne. Selon la radio militaire, le navire transportait des roquettes anti-chars ainsi que d'autres types d'armement apparemment destinés au Hezbollah chiite libanais.

Liban

Le secrétaire général de l'ONU a qualifié de fragile le cessez-le-feu entre le Liban et Israël. Ban Ki-moon a signalé de nombreux cas de violations de la résolution 1701 du Conseil de Sécurité de l'ONU, avant de déclarer stable la situa-

tion, dans la région, sous le contrôle de la Force intérimaire des Nations Unies au Sud Liban (FINUL).

Jean-Marc Brunnschwig



Ban Ki-moon

Photo: Ralf Puhmanns VOSEER

DANIEL BENJAMIN

G E N E V A

Genève: rue Céard 5
+41 22 311 36 87
Zürich: Grieder
Bahnhofstrasse 30
+41 44 224 37 41
www.danielbenjamin.ch



> Guerre et paix

Depuis l'opération israélienne à Gaza de l'année dernière et surtout depuis le rapport Goldstone, nombreuses furent les prises de position. Cet article n'a pas pour but de défendre ni de condamner, mais de rappeler une référence, celle de notre Tradition. En voici les sources principales.

La tradition juive distingue deux types de conflits armés, ceux qui sont qualifiés de *milhémèt mitzvah* ou *milhémèt hovah* c'est-à-dire les guerres «obligatoires» car défensives, ceux appelés *milhémèt rechout* c'est-à-dire les guerres offensives et en-

ment que tel n'est pas le cas, ou au mieux, qu'il s'agissait dans un premier temps d'une guerre défensive *milhémèt hovah* qui s'est poursuivie par une guerre offensive, une *milhémèt rechout*.

Les *milhamot rechout*, les guerres offensives ou préemptives peuvent être déclarées

voir de protéger les personnes innocentes poursuivies par des ennemis. Les ennemis ne sont pas exclusivement les adversaires. Ils peuvent être les alliés ou les responsables politiques et militaires des populations civiles lorsque ces derniers mettent volontairement des populations



fin les guerres préemptives. Alors que les premières sont clairement identifiables car elles sont la conséquence d'une déclaration de guerre ou d'une attaque de l'ennemi, les dernières sont beaucoup plus délicates à définir. La guerre préemptive est celle qui met à l'abri une population contre une attaque jugée imminente. Ceci est affaire d'analyse et de jugement, et l'appréciation varie selon les camps en présence.

Quel était le type de guerre auquel s'apparente la guerre de Gaza? Cette question est déjà objet de débat. De nombreux observateurs conviennent qu'il s'agissait d'une *milhémèt hovah* puisque la population civile israélienne était la cible de nombreux tirs de roquettes. Même si leur trajectoire était imprécise, la cible avait été clairement identifiée. D'autres affir-

lorsqu'il existe un danger imminent et patent (Sotah 44b, Erouvin 45a). Au préalable, toutes les options pacifiques pour résoudre le conflit doivent être recherchées. D'autre part, pendant le conflit armé, les principes moraux fondamentaux ne doivent pas être enfreints (Maïmonide, Michné Torah, Melakhim 6.1). Maïmonide précise également qu'une telle guerre ne peut être envisagée que si l'aboutissement du conflit permet des avancées substantielles vers la paix et le retour vers une vie paisible pour tous les habitants de la région (idem 6.11)

Notre Tradition insiste sur l'obligation d'épargner les populations civiles. Cette exigence découle de l'obligation de protéger les personnes innocentes: *ne te dérobes pas devant le sang de ton prochain* (Lév 19.16). De ce verset les Codes ont déduit le de-

civiles, celle de l'«ennemi» comme la leur, en danger (Sanh 74a, Baba Kama 28a, Choulhan Aroukh, Hochen Michpat 425.1).

Ces lois contraignantes s'appliquent-elles dans le contexte actuel? A l'heure de l'utilisation de moyens de destruction qui ne font pas de différence entre combattants et civils, la question doit être posée tant à ceux qui possèdent de telles armes qu'à ceux qui mettent en danger leur propre population et/ou désignent comme cibles des centres urbains.

Le mot de la fin appartient à Chemouel HaNaguid (Espagne, 11^{ème} Siècle): *Au début la guerre est une belle jeune-fille Que tout le monde cherche à courtiser. A la fin, elle est une sorcière honnie Qui n'apporte que larmes et tristesse à ceux qui la croisent.*

 Rabbén François Garai

> La Haftarah

Le Chabbat et les jours de Fête, après la lecture de la Torah, un extrait du livre des Prophètes, la deuxième partie de la Bible, est lu.

Joseph Abouadarham (14^{ème} S.) rapporte une légende selon laquelle, à l'époque d'Antiochus IV (milieu du - 2^{ème} S), lorsqu'il était interdit de lire la Torah et de l'enseigner, une lecture d'un passage des Prophètes fut instituée. Pourtant la véritable origine de cette innovation est inconnue (Encyclopédia judaica VIII p.199). Selon Buechler (1867-1939), historien formé aux Séminaires rabbiniques de Budapest et de Breslau, la lecture fut introduite par opposition aux Samaritains qui contestaient la canonicité des Prophètes et plus tard, contre les Sadducéens qui s'opposaient à toute nouveauté introduite par les rabbins.

Dans un article du périodique des rabbins libéraux américains (CCAR Journal Summer 2009 p.3-17), le rabbin Paul Gollomb remarque que la lecture

de la **Haftarah** est mentionnée comme une pratique habituelle au 2^{ème} S. Ainsi nous lisons dans la Michnah que la lecture de la Haftarah conclut le service du Chabbat et des jours de Fête (Michnah Meguillah 4.1). Les Ecritures chrétiennes corroborent cela (Luc 4.7, Actes 13.15). Le rabbin P. Gollomb ajoute que si l'affirmation de Joseph Abouadarham était vraie, la raison de la lecture de la Haftarah ayant disparu, la pratique aurait dû disparaître également. Mais tel ne fut pas le cas puisqu'aujourd'hui encore nous lisons la Haftarah.

Comment expliquer alors la permanence de cette coutume introduite par les rabbins?

Il faut remarquer deux points. En premier lieu, toutes les Haftarot n'ont pas un thème commun avec la Parachah du Chabbat correspondant. D'autre part, les textes ne commencent pas

forcément au début d'un chapitre ni ne finissent à la fin du même chapitre. Certains contiennent quelques versets d'un chapitre pour se terminer au milieu du chapitre suivant.

Le rabbin Paul Gollomb constate que, par l'ajout d'un passage des Prophètes à la lecture de la Torah, les rabbins du temps de la Michnah voulaient affirmer la relation directe entre eux et la Révélation sur le mont Sinaï. La Révélation débutait avec Moïse, se poursuivait à travers les Prophètes



Antiochus IV

et aboutissait aux Sages, c'est-à-dire à eux-mêmes. C'est pourquoi nous lisons au début des Pirké Avot (1.1): *Moïse reçut la Torah sur le Mont Sinaï et l'a transmise à Josué, de Josué aux Anciens, des Anciens aux Prophètes et des Prophètes aux membres de la Grande Assemblée.* D'ailleurs, ce sont les rabbins à qui nous devons l'introduction des livres prophétiques dans la Bible. Selon eux, puisque Moïse avait reçu une révélation de la parole divine, il en fut de même pour les Prophètes. Et comme eux, les rabbins de la Michnah et du Talmud s'affirmèrent être les dépositaires de cette Révélation. De plus, ces Sages ressentaient une très forte affinité entre leur message innovateur et celui des Prophètes. Ils voulurent donner aux livres prophétiques un statut presque équivalent à celui de la Torah. Et quelle meilleure façon de le faire que d'introduire dans la liturgie synagogale dont ils étaient les auteurs, et ceci juste après la lecture de la Torah, la lecture d'un passage des Prophètes. Ils décidèrent donc du contenu en fonction de la Parachah mais aussi des nécessités du temps. Un principe les guidait: celui de terminer la lecture biblique par des paroles réconfortantes. A travers cette introduction dans le rituel, les rabbins furent donc fidèles à deux principes: innover et conforter.



Haftara



comme Heschel

C'était en mars 1968, lors d'une manifestation contre la guerre du Vietnam qui réunissait les élèves de séminaires chrétiens et d'écoles rabbiniques.

Nous étions plus d'un millier dans un amphithéâtre bondé. Sur l'estrade, **Abraham Joshua Heschel** déclarait: *Dieu a regretté d'avoir envoyé le déluge sur terre et Il a admis s'être trompé. Le président des États-Unis ne peut-il pas faire de même et arrêter cette guerre ? Nous perdrons la face mais nous garderons notre âme. A lui de choisir. Mon choix est fait.* Nous restions silencieux après ces paroles du professeur d'éthique et de spiritualité juive du Jewish Theological Seminary (JTS) de New York.

Né à Varsovie en 1907, Abraham Joshua Heschel était le descendant de deux illustres rabbins hassidiques: le Maguid de Mezeritch et rabbi Levi Yitzhak de Berditchev. Il avait étudié dans les Yechivot, à l'université de Berlin où il avait obtenu un doctorat

de philosophie et à la Hochschule, l'école rabbinique libérale. Il avait succédé à Martin Buber à la tête de l'organisation centrale de l'éducation juive pour adultes avant de retourner à Varsovie. Le professeur J. Morgenstern, pressentant le désastre qui allait s'abattre sur les Juifs d'Europe, le fit venir à Cincinnati où il enseigna la philosophie juive au Hebrew Union College avant de rejoindre le JTS. Ses écrits permettent de mieux comprendre son engagement.

Il affirmait que les Prophètes enseignaient que si *peu sont coupables*, tous sont responsables. C'est pourquoi il milita pour l'obtention de l'égalité des droits civiques pour les noirs aux États-Unis. Il fut un compagnon de route du pasteur Martin Luther King. En mars, accompagné par de nombreux rabbins *conservative* et *reform*, il participa à la marche de Selma. Il fit remarquer que ce jour là, ce *n'était pas une marche de protestation mais une prière de protestation et qu'il sentait que ses jambes priaient*. Il milita également en faveur des Juifs *refuzniks* de l'ex-URSS et accompagna le rapprochement entre l'Église et les Juifs.

Pour justifier son engagement, il avait l'habitude de dire : *Dieu nous a enjoins d'aimer notre prochain, c'est donc que nous en sommes capables. L'amour devait guider l'action et non la crainte ou la révolte car, pour A. J. Heschel, notre Tradition enseignait que la raison ultime de l'existence était d'être témoins, c'est-à-dire d'avoir de la compassion pour Dieu, du respect pour l'humain, d'être sensibles à l'existence juive et à la présence de Dieu. C'est pourquoi il déclarait: le judaïsme n'est pas une affaire de race ni de sang, c'est une expression spirituelle de l'existence. Et il ajoutait: la vie*



Abraham Heschel (au centre) aux côtés de Martin Luther King en 1965

spirituelle n'est pas un rêve, elle nécessite une action constante au sein du monde. D'où l'importance qu'il accordait à l'accomplissement des mitzvot et son attachement au mouvement conservative.

Il disait aussi que la prière *est un moment pendant lequel les intentions de Dieu se reflètent en nous*. Mais il ne croyait pas que le judaïsme était la religion ultime. Pour lui, *aucune religion n'est une île, c'est-à-dire qu'aucune ne peut exister hors du monde de la rencontre avec les autres et se prévaloir de posséder la vérité absolue*. Dans le même esprit, il se refusait à lire la Torah de façon littéraliste. Il considérait qu'elle était un *Midrach* et, comme toute la tradition juive, une expression humaine de la rencontre avec Dieu.

Il est mort le 23 décembre 1972, dans la nuit du Chabbat *Vayehi* / *et il vécut*. Le nom de ce Chabbat était comme une allusion à sa pensée et à son engagement qui aujourd'hui, et certainement pour de nombreuses décennies, sont une leçon de vie pour de nombreux Juifs.

Une dernière phrase de A. J. Heschel: *plus que le doute, c'est l'émerveillement qui est la source de toute connaissance.*



R.F.G.

QU'EST-CE QUE L'INDEPENDANCE D'UNE BANQUE?

Une garantie pour ses clients.

Grâce à sa structure de partenariat, Lombard Odier n'a pas à rendre de comptes à un quelconque actionnariat et peut donc privilégier une vision à long terme de la création de valeur pour ses clients. C'est ce que nous faisons depuis 1796.

Nos 200 prochaines années

Genève · Amsterdam · Barcelone · Bermudes · Bruxelles · Dubaï · Düsseldorf · Fribourg · Gibraltar · Hong Kong · Jersey
Lausanne · Londres · Lugano · Madrid · Montréal · Nassau · Paris · Prague · Singapour · Tokyo · Vevey · Zürich

www.lombardodier.com

LOMBARD ODIER
LOMBARD ODIER DARIER HENTSCH
BANQUIERS PRIVÉS DEPUIS 1796



Abraham Heschel

> Un Blackberry pour tout Siddour

Les Juifs seraient-ils de véritables «mordus» de nouvelles technologies? Certainement si l'on en croit le «tabac» qui fait que plusieurs milliers d'entre eux ont, aux États-Unis, échangé les traditionnels Siddourim (livres de prières) pour un Blackberry dernière génération... équipé du logiciel «Jewberry» ou, en français, «JuifBerry»!

Imaginé pour permettre à son utilisateur de réciter les trois prières journalières, ce logiciel d'un genre un peu particulier combine textes en hébreu (Talmud, Guemara,...) et technologie moderne. Un must digne du XXI^{ème} siècle.

Issus de la Yeshiva University de New-York, ses créateurs ne sont pas peu fiers de leur trouvaille. Ainsi, Jonathan Bennett raconte: «Les Juifs pratiquants n'ont pas toujours un Siddour à disposition pour leurs prières. Soit qu'ils l'oublient, soit qu'il est trop volumineux pour le mettre dans une poche. A l'inverse, votre téléphone portable ou votre Blackberry vous accompagne partout. D'où l'idée de réunir le premier et le second en une seule et même plate-forme». Utilisant la technologie GPS, le programme permettra bientôt de créer des

«minyanim», à savoir, des groupes de dix personnes nécessaires pour la prière collective. «Imaginez que vous êtes parti voir un match de foot. L'heure de Minha arrive et vous cherchez à rassembler un minyam. Vous envoyez un message et vous entrez en contact avec d'autres Juifs présents au même moment, au même endroit. Vous choisissez un lieu et vous vous y retrouvez pour prier. Simple, rapide et pas besoin d'amener les Siddourim que, de toute façon, vous n'aurez pas emportés avec vous au stade. Génial, non?».

Vendu à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires contre une vingtaine d'euros, le Jewberry ne fait pas le délice que des jeunes mais aussi de personnes plus avancées, en âge et en religion. A commencer par le président de la célèbre Yeshiva américaine, Richard

Joel: «Avec cet instrument, je peux désormais suivre les cours de la bourse et faire ma prière le soir. J'adore!». Alors, fini les livres de prières traditionnels, les Siddourim de «grand-papa» avec leurs douces pages imprimées? Pas nécessairement, comme le souligne Jonathan: «Jewberry n'a pas été conçu pour remplacer le livre, bien entendu. C'est juste un outil. Et puis, si l'on peut ainsi donner un peu de spiritualité au Blackberry, pourquoi pas?»

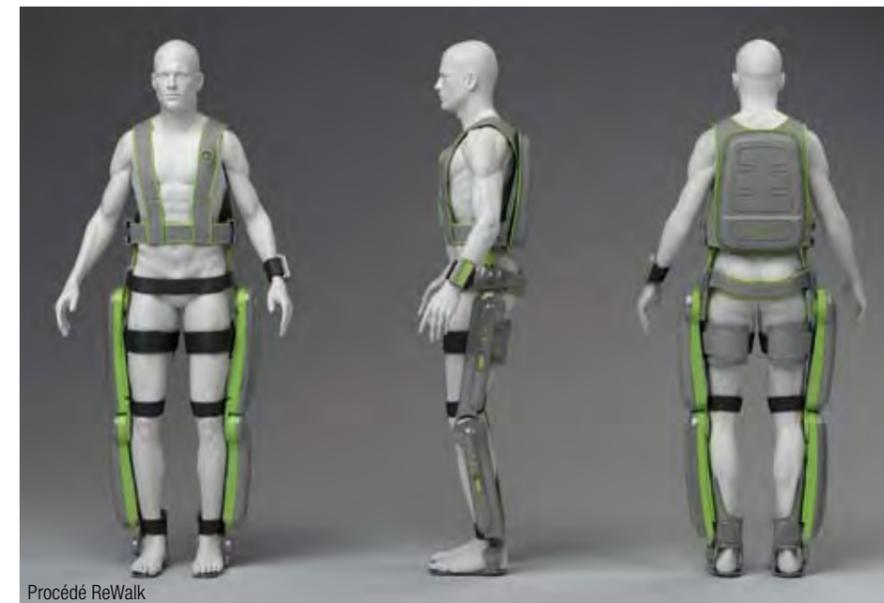
✎ A. C.



> ReWalk: remarcher ... et croire aux miracles

Est-il possible de redonner l'usage de ses jambes à un paraplégique? Malheureusement pas encore mais on peut faire en sorte qu'il se lève et qu'il marche. Vous voyez contradiction? Oui et non puisque, grâce au procédé ReWalk sorti tout droit des laboratoires d'Argo Medical Technologies «tout handicapé des membres inférieurs peut se déplacer en mettant tout simplement... un pied devant l'autre!», explique David Zvielli, directeur Marketing de l'entreprise israélienne.

La méthode, révolutionnaire, ne nécessite pas de passer de longues heures sous le bistouri du chirurgien. Juste un léger entraînement. «Il s'agit d'un appareillage électronique d'un genre inédit fonctionnant de manière extracorporelle. Léger, placé le long de ses jambes, cet exosquelette se porte comme un vêtement. La seule différence est qu'il s'agit d'un vêtement-robot motorisé. Ainsi, c'est là la grande nouveauté par



Procédé ReWalk

rapport à ce qui se fait partout ailleurs, ReWalk ne nécessite aucune opération, pas même pour la pose d'électrodes destinées à stimuler les muscles ou toute partie du cerveau». Du coup, après avoir «enfilé» son appareil, c'est à l'utilisateur lui-même qu'il revient de le faire fonctionner au moyen d'une télécommande et de béquilles. Une fois enclenché, le mini-moteur entraîne le système dans les mouvements désirés.

Deux années de travail intensif auront été nécessaires à Amit Goffer pour la mise au point du premier prototype de ReWalk. Il faut dire que cet ingénieur au moral d'acier sait de quoi il parle. Invalide de guerre, il est cloué sur une chaise roulante depuis plus d'une vingtaine d'années. «Dans les années suivant ma blessure, j'ai mis toute mon énergie à tenter de remarcher. J'ai fini par me rendre à l'évidence que, médicalement, cela ne se ferait jamais. Pas pour ma génération en tout cas. C'est alors que l'idée m'est venue de développer un dispositif capable de me redon-

ner au moins la station debout. Une fois cette étape franchie, il ne restait plus qu'à le rendre mobile. ReWalk est né très peu de temps après. Je parlais aux gens les yeux dans les yeux, mais en plus, je marchais!».

Avec la fin des tests cliniques, c'est désormais à la commercialisation de ReWalk – prévue en 2010 – que se prépare fébrilement Argo Medical Technologies. A noter que cette sortie prochaine sur le marché est d'ores et déjà considérée comme un événement dans les milieux spécialisés du handicap moteur. Mais pas uniquement. «Les médecins sont eux aussi très intéressés par un appareil qui, en plus de rendre de la mobilité à leurs patients, leur procure un réel soulagement au niveau des poumons compressés par la position assise prolongée», souligne David Zvielli.

Qui a dit qu'en Israël, pour ne pas croire aux miracles, il fallait être fou?

✎ Y.S.

Avec EL AL Votre premier choix en vol direct de Genève ou via Zurich à destination d'Israël. Evidemment!



WE ARE NOT JUST
AN AIRLINE
WE ARE ISRAEL !

The Airline of Israel
EL AL
www.elal.co.il 044 225 71 71





> «In of Africa»

Israël est de retour en Afrique. Et cela ne doit rien au hasard. A l'heure où l'Iran s'implante tous les jours un peu plus sur le continent noir, l'État juif tente de relancer des amitiés quelque peu délaissées. Tout particulièrement avec des pays qui, s'ils sont encore et toujours en voie de développement, revêtent une grande importance sur les plans stratégique, politique et économique. Une opération séduction couronnée d'un certain succès.

C'est à la fin des années 50 qu'Israël ouvrait sa première représentation diplomatique en Afrique. Il était alors question pour le jeune État de faire revivre la légendaire alliance entre la Reine de Sabba et le Roi Salomon tout en poussant le continent vers des collaborations et des développements mutuels bien compris. Tumultueuses par essence, ces relations allaient connaître des creux et des vagues successifs jusqu'à redevenir «excellentes», aux dires du Ministère des affaires étrangères, à Jérusalem. Golda Meir fut l'une des premières à imaginer un rapprochement avec des peuples qui, elle se plaisait à le dire, s'étaient «comme nous, affranchis du joug des colonisateurs après avoir été réduits en esclavage». Le fait de devoir mettre en valeur une terre ingrate, ici comme là-bas, ne faisait que rajouter à son idée d'une communauté de destin. D'où la mise sur pied de vastes programmes de formation de cadres africains au sein des différents ministères israéliens, de l'agriculture à la défense en passant par ceux de l'industrie et des communications. Aider au développement de l'Afrique répondait alors à une logique économi-

que et militaire autant que morale. Renforcée par l'hostilité sincère de l'État juif vis-à-vis du régime de l'apartheid, cette logique eut pour conséquence première le soutien d'une trentaine de pays africains lors de différents votes à l'ONU jusqu'à la fin des années 60. La guerre froide battait son plein, et Israël tentait de briser son isolement dans les instances internationales. Déjà amorcée au lendemain de la guerre des Six Jours, en 1967, la rupture avec Israël allait être définitivement consommée dès la guerre de Kippour, en 1973. Dépendants du pétrole arabe, nombre de partenaires africains coupaient alors bruyamment leurs relations avec celui qui avait «osé» traverser le canal de Suez et permis à son armée de poser le pied sur sa rive «africaine». Alors, «Out of Africa»? Pas vraiment puisque, à en croire les spécialistes, une période largement plus faste que la précédente allait s'ouvrir entre les anciens alliés: échanges commerciaux «officiels» multipliés par trois par rapport à la période précédente et forte expansion de l'assistance militaire. Il faudra attendre 1978 et les accords de Camp David pour voir peu à peu les pays africains renouer des relations au grand jour avec l'État hébreu. Mais le

charme semblait être rompu et, accords d'Oslo aidant, c'est vers l'Occident – l'Europe, les États-Unis, les pays de l'ex-URSS – que Jérusalem avait décidé de porter exclusivement ses regards. Jusqu'à ces derniers mois. Initié par le ministre des affaires étrangères dont la récente tournée a été qualifiée de «franc succès», le retour d'Israël sur la scène africaine ne fait désormais plus aucun doute. Et ce, au grand dam du leader libyen, président en exercice de l'Union africaine, Mouammar Kadhafi. Si cette embellie des relations entre les pays africains et Israël repose sur de forts intérêts économiques – bénéficier d'une expertise mondialement reconnue pour les premiers et recentrer les marchés de son secteur privé pour le second – la présence d'Avigdor Liberman sur le continent répond également à la volonté clairement affichée d'y contrer l'Iran. «Il n'est un secret pour personne que Téhéran cherche par tous les moyens à étendre son influence partout où elle le peut. Il nous faut éviter de lui laisser le champ libre en renforçant nos liens avec les pays amis. La bataille contre le nucléaire iranien passe aussi par là». Dont acte.

D. K.

> Une voix pour rien

Sagement assis, le visage sombre, concentré, l'homme attendait que le président de séance lui donne la parole. Il était venu livrer, pour UN Watch, un témoignage: celui de son expérience.



Ce n'était certes pas la première fois que le **Colonel Richard Kemp** prenait part à des débats de la Commission des Droits de l'Homme de l'ONU, à Genève. C'était bien la seule pourtant où ses mots allaient peser si lourd dans la balance. Car, de son intervention, et de bien d'autres, allait dépendre l'adoption, ou non, du Rapport Goldstone soupçonnant Israël de crimes de guerre. Ce fut enfin son tour de parler.



«Je suis l'ancien commandant des Forces Britanniques en Afghanistan. J'ai servi dans les rangs des forces de l'OTAN et celles des Nations Unies, exercé divers commandements militaires, en Irlande du Nord, Bosnie et Macédoine et participé à la Guerre du Golfe. J'ai passé beaucoup de temps en Irak depuis l'invasion de 2003, et pris part à la lutte antiterroriste internationale pour le compte du Comité conjoint du

Renseignement du Gouvernement anglais. Ainsi, et sur la base de mes connaissances et de mon expérience, je puis dire ceci: au cours de l'Opération «Coulée de Plomb», l'armée de défense d'Israël [Tzahal, ndlr] a fait davantage pour la sauvegarde des droits des civils en zone de combat que toute autre armée dans l'histoire des guerres. Israël l'a fait alors qu'elle affrontait un ennemi plaçant délibérément ses forces militaires derrière une population civile utilisée comme bouclier humain. Le Hamas, comme le Hezbollah, sont experts dans l'art de dicter aux médias ce qu'ils doivent rapporter. L'un comme l'autre sont toujours prêts à accuser les soldats israéliens de crimes de guerre. Ils excellent à mettre en scène et à déformer le moindre incident. L'armée de défense d'Israël est confrontée à un défi auquel les forces britanniques n'ont jamais eu à faire face, ou pas à un tel degré. Le préjugé, automatique, pavlovien, qui veut que les soldats de l'armée de défense d'Israël ont nécessairement tort et qu'ils violent les

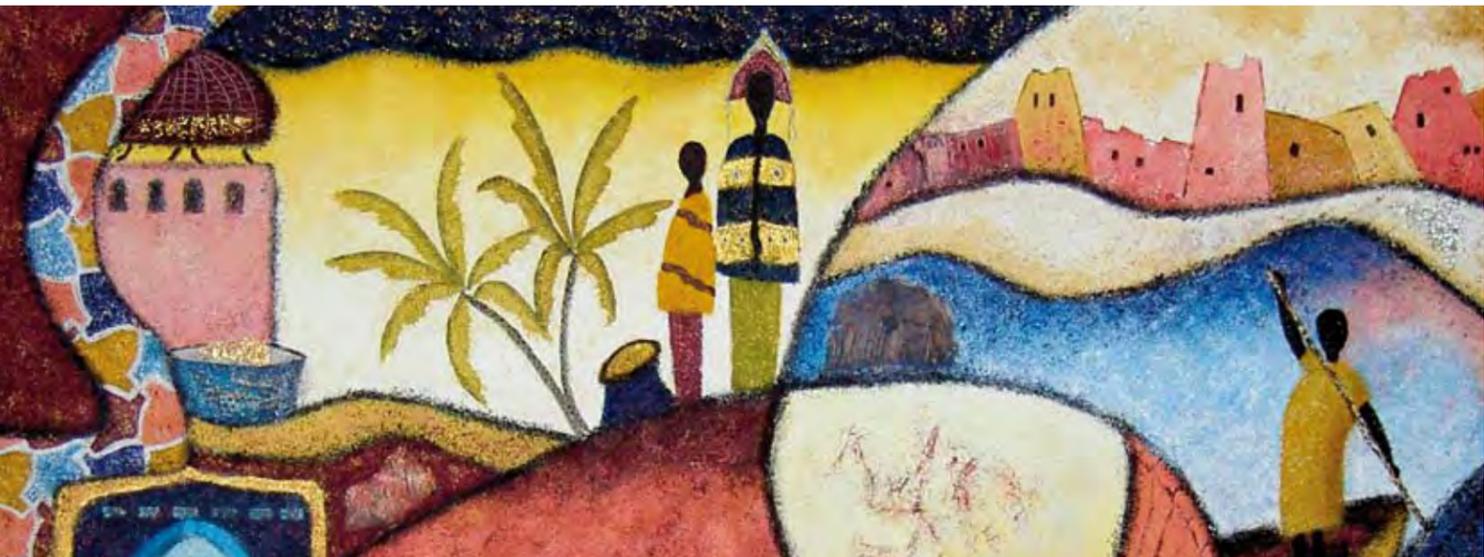
droits de l'homme est commun aux médias internationaux et à de nombreuses organisations humanitaires. La vérité est tout autre. De fait, l'armée de défense d'Israël a mis en œuvre des mesures extraordinaires afin de prévenir les civils de Gaza des zones qu'elle prenait pour cibles. Elle l'a fait à travers deux millions de tracts largués et plus de 100 000 appels téléphoniques. De nombreuses missions susceptibles de neutraliser les capacités militaires du Hamas ont été suspendues afin d'éviter des pertes civiles. Durant le conflit, l'armée de défense d'Israël a autorisé l'entrée dans Gaza d'énormes quantités d'aide humani-

taire. Fournir une telle aide, au risque de la voir tomber aux mains de votre ennemi, est tout à fait impensable pour n'importe quel expert en stratégie militaire. L'armée de défense d'Israël a pourtant pris ce risque. En dépit de tout, des civils innocents ont été tués. La guerre est chaos et les erreurs, multiples. Des erreurs ont été commises par les Anglais, les Américains et bien d'autres armées, en Afghanistan et en Irak; beaucoup d'entre elles peuvent être imputées au facteur humain. Mais les erreurs ne sont pas des crimes de guerre. Plus que tout autre facteur, les pertes civiles enregistrées durant le conflit de Gaza sont la conséquence de la manière de combattre du Hamas qui a délibérément choisi de sacrifier des civils. Israël n'avait d'autre choix que de défendre sa population, et empêcher le Hamas de l'attaquer à la roquette. Alors, je le redis: l'armée de défense d'Israël a fait plus pour sauvegarder des droits des civils en zone de combat que toute autre armée dans l'histoire des guerres».

Cette édifiante déposition, rares sont les médias qui en feront mention. Nul article de journal, nul reportage de télévision ou de radio ne viendra en effet troubler le ronron si rassurant de la mise en accusation d'Israël. Pour la presse en effet, la messe est dite, et ce depuis le début. Tzahal est coupable, et rien ni personne n'y changera quoi que ce soit. Circulez, y'a rien à voir!

De cette voix courageuse il ne restera rien. Le fameux «rapport», lui, sera adopté à l'unanimité.

Y.S.



> Rétrospective

Quand les violons chantent



Un concert exceptionnel était organisé, **jeudi 15 octobre 2009**, par les *Amis Suisses de Keshet Eilon Music Center* à la Grande Salle du Conservatoire de Musique, en présence notamment de M. l'Ambassadeur d'Israël en Suisse et de son épouse. Les jeunes solistes de Keshet Eilon, Francesca Dego, Edouard Mätzner, Eurydice Vernay et Iskandar Widjaja, ont raconté, par l'entremise de leur violon, de belles histoires empruntant les sentiers élevés de l'âme. Les virtuoses de cette école patronnée par Schlom Mintz étaient accompagnés par les membres du corps enseignant: Ani Schnarch (violon), Professeur au Royal College of Music de Londres, Petr Jirikovsky, (piano) ainsi que Daniel Grosgrin, Professeur à la Haute École de Musique de Genève (violoncelle).

Ce spectacle grandiose, au bénéfice de Keshet Eilon, était dédié au projet Daniel Pearl World Music Days.

L'Initiative anti-minarets engendre le débat

Le 4 novembre 2009, la Licra et le Temps organisaient un débat entre Mme Brunswig-Graf, Conseillère nationale et M. Freysinger, Conseiller national, concernant l'initiative anti-minarets.

La salle comble de l'Uni Dufour, était en quelque sorte scindée en trois: ceux qui étaient pour, ceux qui étaient contre (en font partie la Licra et la CICAD appelant les communautés juives de Suisse à voter contre) et ceux venus s'informer, comme le résumait M. Pierre Weiss, député au Grand Conseil.

Selon M. Freysinger, les minarets, symbole de conquête, engendrent chez certains une peur: celle de voir une religion prendre le dessus. La crainte du communautarisme, perçu comme une menace pour la civilisation, a également été évoquée.

Pour contrebalancer ces propos, Martine Brunswig-Graf a rappelé: «Nous vivons dans un État de droit. Nos lois permettent d'éviter les dérapages. Il ne faut pas stigmatiser une population et la désigner comme potentiellement dangereuse. La peur empêche de vivre ensemble».



Kaïtana 2009 et KKL: «Israël et l'eau»

La Kaïtana du Clocheton s'est, cette année, mobilisée en faveur du KKL à travers le thème choisi pour sa session 2009: «Israël et l'eau».

Sensibilisés aux problèmes de l'écologie à travers une série d'activités ludiques, les enfants présents ont découvert les efforts entrepris par le Fonds National Juif dans la préservation des réserves en eau d'Israël. C'est Viviane Bernstein qui, en passant auprès des différents groupes d'âges, devait expliquer l'importance de cette mission pour ce petit pays durement touché par la sécheresse.

Last but not least, les bénéfices de la kermesse du désormais célèbre Centre Aéré genevois étaient intégralement reversés en faveur du projet NOAM du KKL pour la création d'un parc de jeux à Sderot. L'une de ses représentantes, Lida Lavi, était présente pour remercier Alexandra, les enfants et leurs parents pour leur contribution.



«Cinéma Tous Écrans» honore le cinéma israélien

«Mon film n'est pas là pour faire sensation ou pour pointer du doigt une communauté. C'est un film intime qui n'a pas la prétention d'apporter des réponses mais bel et bien de poser des questions», affirmait le 5 novembre dernier le réalisateur israélien **Haim Tabakman**. Le cinéaste était venu présenter son film *Eyes Wide Open*, en avant-première au cinéma Les Scala, dans le cadre du Festival Cinéma Tous Écrans.

Le public genevois, honoré par la présence de M. Ilan Elgar, Ambassadeur d'Israël en Suisse, a ainsi pu découvrir en primeur un film d'exception relatant une histoire d'amour interdite au sein de la communauté juive orthodoxe de Méa Shearim. Les spectateurs ont pu pénétrer au cœur des petites ruelles ocre jaune, investissant, par la même occasion, l'univers intense de l'étude et de la prière, traité toujours avec un profond respect.

Remarqué au dernier festival de Cannes, *Eyes Wide Open* affirme le talent d'un jeune cinéaste qui participe au renouveau du cinéma israélien actuel.



Piaget: vente privée au profit du GIL

Jeudi 29 octobre 2009, le soleil avait rendez-vous avec les étoiles qui brillaient dans des écrins de verre, de la manufacture Piaget, à Plan-les-Ouates. De pures merveilles étaient proposées à des prix exceptionnels, dans le cadre d'une vente privée au profit du GIL.

Beauté et créativité se sont imposées aux regards des visiteurs, éblouis tantôt par l'éclat des pierres précieuses où la lumière s'engouffre, tantôt par les créations exaltant la beauté féminine, inspirées par la musique, l'amour, mais aussi les fleurs...

Derrière chaque montre et chaque bijou, ce sont des mois de travail impliquant une équipe de 350 collaborateurs. Car chez Piaget, la machine n'a pas supplanté l'homme et sa dextérité. Un savoir-faire qui fait la différence et qui n'a pas de prix.



Ian Massera fait revivre Elvis

«Dans la musique, il y a eu un avant et un après Elvis Presley» – John Lennon.

Membre du GIL et personnage haut en couleurs, Ian Massera est reconnu aujourd'hui comme l'un des meilleurs imitateurs d'Elvis Presley. Il a créé son *Elvis Tribute Show* à la fin des années 80 et a fondé à l'époque le groupe *The King Memories*, véritable ossature musicale de sa future formation.

Après toute une série de concerts donnés en Europe, Ian a été sélectionné pour participer à la convention internationale des imitateurs d'Elvis (E.P.I.I.A) qui s'était déroulée à Chicago, en juin 90. Parmi une centaine de concurrents, Ian a été élu le «Meilleur Imitateur du King 90». La chaîne américaine ABC lui a alors consacré un reportage de trente minutes diffusé le 11 juin, une diffusion qui s'est propagée en Europe un peu plus tard.

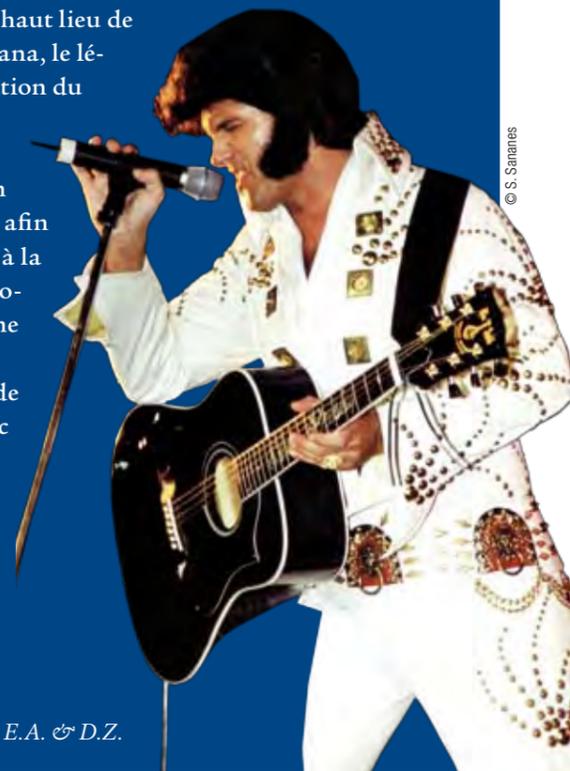
En août 90, Ian a été engagé pour se produire à Memphis, ville du King et haut lieu de pèlerinage pour tous les fans d'Elvis. C'est lors de ce concert que D.J. Fontana, le légendaire batteur d'Elvis Presley, a été littéralement «soufflé» par la prestation du «petit Suisse» et lui a proposé de l'accompagner lors d'un grand show à Nyon donné le 16 novembre de la même année.

En juin 92, Ian a participé pour la seconde fois à Las Vegas à la convention E.P.I.I.A et a remporté la victoire une nouvelle fois. Puis à partir de 1996 et afin de se rapprocher encore plus de la réalité des shows du King, Ian a ajouté à la section rythmique le grand orchestre de Alain Della Maestra (cuivres, violons, piano, percussions...) et une section de 6 choristes, soit une trentaine d'artistes sur scène.

Ces dernières années, Ian a reconstitué sur scène le légendaire show de Hawaï, le show Vegas 76, le Come Back 68... Il s'est notamment produit avec ses spectacles à Lyon, Londres, Paris, Zürich et Genève.

Aujourd'hui, un autre show mythique d'Elvis Presley est programmé sur scène: *The Madison Square Garden*. Concert unique que le roi du rock n'roll avait donné à New York en 72. Durant deux heures, Ian Massera endosse le costume du King. Il fait revivre le «frisson Elvis» avec sa voix extraordinaire et ses musiciens.

Rendez-vous donc à Genève, au Théâtre du Léman, le mercredi 9 décembre 2009 à 20h30



> Névé Tzédek: le petit village au centre de Tel-Aviv

Niché entre Tel-Aviv et Jaffa, Névé Tzédek, « Oasis de Justice », s'apparente dans sa forme au fameux village gaulois qui a fait la fortune du couple artistique Gosciny et Uderzo. Les Gaulois et les Romains en moins. Si l'on est capable de prendre du recul, force est de constater qu'il s'agit bel et bien d'une enclave toute singulière, figée dans son éclat et encerclée par la grande et majestueuse Tel-Aviv.



Le petit village, injustement délaissé il y a 25 ans, est devenu aujourd'hui l'un des lieux sacrés d'Israël que s'arrachent presque tous les acquéreurs immobiliers. Mais Névé Tzédek frappe avant tout par son caractère: un subtil mélange d'authenticité et de modernité au prestigieux pas-

sé. Un lieu qui dégage une atmosphère exceptionnelle, perdu au cœur du temps et de la foule citadine. Une contrée isolée que l'on arpente le cœur léger et les yeux écarquillés.

Véritable puits de la vie intellectuelle, culturelle et artistique d'Israël, il est le symbole d'un mode de vie tout particulier où règne une ambiance indescriptible avec des faux airs d'ici et d'ailleurs. Construit en 1887 – et donc 22 ans avant Tel-Aviv – il abrite, au détour de ses petites ruelles sinueuses et arborées, de nombreux magasins d'artisanat, d'orfèvrerie et de poterie, des musées, des galeries d'art, des cafés et des restaurants branchés. Et c'est cela qui fait toute sa perfection et sa beauté.

Là, on peut à la fois remonter le temps et l'histoire au gré des flâneries tout en admirant les prouesses architecturales contemporaines. On se plaît à déambuler dans les rues pittoresques de ce quartier qui joue la carte de la diversité. On lèche les vitrines avec gourmandise, on admire



les bibelots, les œuvres d'art et tous ces objets qui font la fierté d'Israël.

Mais Névé Tzédek, «le village en ville», a aussi hébergé sur sa terre des noms illustres et, restant fidèle à son style d'antan mais toujours soucieux de préserver son âme authentique, il attire une population à la fois branchée et raffinée, sophistiquée et simple. Ce sont ces contrastes parfaitement harmonieux qui font de cette bourgade la place où il fait bon se promener. Et dont il est impossible de ne pas fouler le sol...

 D.-A. P.



> Nouveaux rituels juifs

Le judaïsme possède des rituels pour toutes les occasions de la vie – naissance, guérison, nouvelle maison – qu'il s'agisse d'une bénédiction à prononcer ou d'un geste à accomplir, seul ou en communauté.

Pourtant, certaines occasions, qui ne s'étaient pas présentées aux rabbins du Talmud, n'ont pas de rituel propre, comme l'adoption, la fertilisation in vitro, la transplantation d'organe – autant de moments forts que nous voulons marquer par un rite juif. Ces nouvelles situations sont nées du progrès de la science et des technologies, des revendications féministes et de nouvelles données sociales. Parallèlement, dans une société qui ne prend plus le temps d'apprécier le présent, reconnaître la beauté de la Création, exprimer sa reconnaissance à Dieu, ou marquer un passage important reste un rituel nécessaire. Un rituel est un acte ou une séquence qui possède une forte signification symbolique pour celui qui l'accomplit. Inscrit dans le temps, le rituel est aussi la répétition et l'actualisation d'une pratique ancienne. Le judaïsme en a tout un répertoire: mettre un tallit, descendre dans le mikveh, dire le motzi, et la bénédiction la plus polyvalente de toutes, celle de la nouveauté, le *chébébéyanou*, récitée lors de tout «nouveau» moment reconnu comme tel. Mais cette bénédiction générique n'était



Tablier de ménagère avec des tzitzits

pas suffisante pour nombre de Juifs modernes, qui, placés devant une situation inédite, ont créé de nouveaux rituels inspirés de la tradition mais adaptés à la nouveauté. C'est ainsi qu'en 1996, Marcia Falk publie son *Book of Blessing*, un pavé qui réunit des centaines de bénédictions en hébreu et en anglais pour faire le deuil d'une fausse-couche ou d'un avortement, pour célébrer la naissance d'une fille, ou inclure Myriam dans le Séder. Dans la même veine féministe et égalitaire, des sites Internet tels que www.ritualwell.com offrent un lieu – littéralement, un puits – où l'on peut demander conseil pour marquer rituellement un événement ou décrire un rituel que l'on a soi-même créé ou pratiqué.

L'anthropologue Vanessa Ochs a analysé le processus de «réinvention» (puisque les rituels ne sortent pas d'un chapeau, ils sont inspirés par la tradition). Dans *New Jewish Rituals*, elle décrit un mariage juif entre deux hommes (avec *ketouba*, verre brisé et *houppa*), l'acquisition par une communauté d'un Séfer Torah sauvé de la Shoah, ou les *bené-mitzvot* pour adultes. Cet hiver, le Musée juif de New York va encore plus



Synagogue à Evanston des architectes Ross Barney

loin, en présentant l'exposition *Reinventing Ritual*, qui explore la contribution de l'art contemporain à la pratique juive. En considérant le judaïsme comme un processus et l'art comme un *midrach*, un commentaire sur le judaïsme, les créations exposées retournent à la signification essentielle du rituel, la mettent en question et la réinterprètent à la lumière de situations contemporaines. C'est ainsi que Rachel Kanter revisite les rôles traditionnels dans son «Fringed Garment» (Vêtement à franges», 2005), qui est un tablier de ménagère avec des *tzitzits*, lui permettant de concilier ses obligations de mère et de juive pratiquante. Les architectes Ross Barney ont répondu à des impératifs écologiques en réalisant en 2008 une synagogue à Evanston, dans l'Illinois, qui utilise des matériaux recyclés, de l'énergie renouvelable et d'autres éléments écologiques illustrant la valeur juive de *tikkoun olam*, («réparer le monde»). Citons encore le plat de Séder qui ressemble à une nappe en dentelles, transformant toute la table en plateau de fête, les tefillin végétariens en similicuir, la mezouza en forme de clou et la coupe de kiddouch en deux moitiés réunies en une lors d'un mariage.

Souvent, ces objets ont le mérite de remplir un besoin, de briser une routine ennuyeuse, ou d'encourager la pratique religieuse par le biais d'une esthétique, d'un design ou d'une idée attirante. Parfois aussi, on se demande si ces objets d'art peuvent vraiment être utilisés comme objets rituels ou si, trop intellectuels ou mal pratiques, ils ne sont pas condamnés à rester, statiques, dans des vitrines de musée.

> Les news

Bénéfice net

Qui l'eût cru? L'un des grands gagnants du bras de fer opposant les autorités fédérales américaines à la Confédération autour du secret bancaire pourrait bien être...Israël. De fait, les doubles nationaux, israéliens et américains, détenteurs d'un compte en Suisse devront sous peu en déclarer le contenu auprès du fisc de l'État juif. Selon les experts, l'opération devrait, dès cette année, faire rentrer plusieurs centaines de millions de shekels dans les caisses du Trésor. Un bénéfice tout ce qu'il y a de plus net.



Anti-virus

On le sait, Israël occupe une place de choix dans le petit monde de l'informatique. La mise au point du nouvel antivirus gratuit

de Microsoft Windows ne fait pas exception. Développé au centre de R&D de Microsoft d'Herzliya Pituach, en banlieue de Tel-Aviv, le nouveau logiciel a nécessité le travail de plusieurs dizaines de programmeurs. Selon Shai Kariv, Chef de Produit, ce travail «prouve une fois de plus la qualité de nos équipes et la place de notre pays sur l'échiquier mondial de la haute technologie».

Reconnaissance

C'est désormais officiel: l'Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle (OMPI) reconnaît Israël comme un centre international de recherche et d'examen des brevets d'invention. Cette reconnaissance internationale, longtemps attendue par l'État juif, place ce dernier au sein d'une *short list* de 15 pays leaders dans la promotion de projets technologiques de premier plan.



Ils sont partout

La théorie du complot fait toujours recette. D'entre tous, le «vaste projet juif visant à la domination de l'ensemble de la planète» est certainement celui qui fonctionne le mieux. De l'accusation de déicide aux attentats du 11 septembre en passant par le Protocole des Sages de Sion, les contempteurs des fils d'Abraham n'ont pas manqué. Dernier en date le président déchu du Honduras, Manuel Zelaya, qui soutient mordicus qu'Israël a apporté sa contribution au putsch militaire et à son exil forcé. Puisqu'on vous dit qu'ils sont partout!



Hermès

La société israélienne Elbit Industries a annoncé la réussite des essais du dernier né de ses drones, l'Hermès 90. Avec son moteur à huile lourde, l'engin est capable d'être ravitaillé en carburant depuis une plate-forme maritime, d'y être lancé et d'y atterrir. Doté d'un rayon d'action d'une centaine de kilomètres et d'une autonomie de vol de plus de 15 heures, l'appareil représente un atout unique en son genre pour toute force navale en opération.



Le code a changé

Devant les critiques dont fait l'objet Tzahal – et seulement Tzahal (!) – dans sa lutte contre le terrorisme, des voix s'élèvent en Israël pour adapter le code éthique du soldat israélien en vigueur jusqu'à présent. C'est le cas du Général Amos Yadlin, chef des renseignements militaires, l'AMAN. Ce dernier rappelle que la guerre a un code, et que l'apparition récente de la guerre asymétrique l'a rendu obsolète en biens des cas. «Les combats qu'elle nous impose se situent au milieu de populations civiles. Nous avons donc besoin d'inventer de nouvelles règles, une nouvelle réponse légale. Nous y travaillons».

Tsunami?

La possibilité de voir un tsunami dévaster les côtes israéliennes dans les années à venir est une hypothèse tout à fait réaliste. Pour les experts, des mesures doivent être prises au plus vite afin d'éviter le pire. Surprenant? Pas tant que cela quand on sait que la Méditerranée représente la seconde partie du monde où ce genre de phénomène a été, au cours de l'Histoire, le plus souvent observé. Dov Rosen, directeur du département de géologie marine de l'Institut des études marines de Tel-Aviv: «Les dernières études vont toutes dans ce sens. De plus, cette zone a vu se produire une lame de fond de faible intensité tous les 100 ans; une autre d'intensité moyenne tous les 200 ans et enfin, une déferlante destructrice tous les 1000 ans. Statistiquement, nous nous rapprochons dangereusement de cette échéance».



Suivez mon regard



Tandis que les grandes puissances tentent de freiner l'Iran, Tzahal continue ses préparatifs en cas d'échec des pourparlers. L'une des armes les plus redoutables à sa disposition? Cinq sous-marins de classe Dolphin I et II tout droit sortis des chantiers navals de Kiel, en Allemagne. À l'instar des avions de chasse made in US, ceux-ci auraient subi de nombreuses transformations et accueilli des systèmes de combat uniques au monde, tous issus de l'industrie militaire israélienne. Selon la presse étrangère, ces submersibles quasiment indétectables et équipés de missiles nucléaires donneraient à l'État juif une capacité de seconde frappe destructrice en cas d'attaque de son territoire. Suivez mon regard.



CleanTech

Selon la liste établie par *The Guardian* et le groupe CleanTech, Israël, avec 5 de ses entreprises agissant dans le domaine des technologies «propres», se place en quatrième place (sur cent) au hit parade des sociétés mondiales les plus performantes en la matière. Seul nommé pour le Moyen-Orient, l'État juif est ainsi présent dans cette prestigieuse classification grâce à AqWise (traitement de l'eau), Solel (énergie solaire), IQ Winds (énergie éolienne), EnStorage (stockage de l'énergie) et, en outsider car inscrit sous bannière américaine, Better Place (véhicule électrique).



Ah, le Kurdistan!

Selon un récent sondage effectué au Kurdistan, plus de 87% (!) des citoyens de cette zone autonome située au nord de l'Irak se sont déclarés favorable à l'instauration de relations diplomatiques avec Israël. Ainsi, pour la majorité des sondés, les deux pays partagent les mêmes valeurs démocratiques et aspirent aux mêmes rêves. Tous se sont déclarés conscients des bénéfices stratégiques, économiques et technologiques que leur pays retirerait d'une alliance avec l'État juif. À noter que les résultats de cette étude contredisent la position officielle du gouvernement kurde.



> Yad Sarah

A vous, lecteurs, nous vous proposons de découvrir l'œuvre de Yad Sarah en suivant le guide à travers une visite de son plus grand centre à Jérusalem. Rendez-vous au Boulevard Herzl 124, Jérusalem, 96187 Israël...

Nous voici devant le siège principal de **Yad Sarah**, composé de 104 succursales. Mais vous êtes devant la plus importante. Après avoir passé la sécurité s'ouvre le hall d'entrée où des standardistes accueillent toute la journée des personnes venues de tous les horizons afin de leur prêter gratuitement, selon leur besoin, du matériel médical. Celui-ci est en stock, soigneusement contrôlé et préparé par d'autres bénévoles et parfois même par des retraités avides d'aider et de participer à la vie active et sociale.

Un peu plus loin, vous rencontrez des jeunes filles qui font leur service civil en offrant leur aide au secteur des alarmes de secours. Elles téléphonent et répondent calmement 24 heures sur 24 à ces milliers d'abonnés qui se sentent seuls ou en danger. N'oublions pas de passer par la petite boutique remplie de cadeaux à offrir, confectionnés par des personnes handicapées utilisant le centre de réhabilitation.



Vous découvrez la médiathèque, qui offre une panoplie d'informations sur toute maladie qui pourrait toucher un membre d'une famille, un «salon des inventions», avec des ustensiles spécialement créés pour faciliter l'autonomie de personnes handicapées ou diminuées temporairement dans leur activité. Force est de constater que vous êtes impressionnés par «la place de jeu» aménagée pour les enfants présentant des besoins spécifiques. Des professionnels passent du temps avec eux, donnent des conseils et offrent ainsi un soutien à toute la famille. Et si un jour une belle occasion se présente pour une personne invalide, invitée à une fête, un chauffeur bénévole viendra la chercher pour l'y amener dans ses plus beaux habits!

Yad Sarah offre également un service de soutien légal aux personnes âgées et possède une clinique dentaire gériatrique qui peut également se déplacer à domicile.

Après cette courte visite qui se doit de faire fonctionner votre imagination, nous espérons que vous avez pu connaî-

tre davantage l'œuvre de **Yad Sarah** en Israël et que vous êtes touchés par ce qu'elle offre à plus de 400'000 personnes chaque année en faisant économiser plus de 300 millions de dollars au gouvernement.

Et même si nous sommes loin d'eux nous pouvons leur tendre la main...

 *Elise Campiche*

AMIS SUISSES DE YAD SARAH – SECTION GENÈVE
20 av. Dumas 1206 Genève
Tel: 022 321 23 59 et 022 734 80 26
CCP 10-773075-9 www.yadsarah.ch



> Negba



«Qui sauve la vie d'un enfant, sauve un monde entier»
Traité Sanhedrin, chapitre 4, mishna 5.



Les enfants vivant dans des conditions matérielles précaires, dans des milieux frappés par la drogue, l'alcool ou la violence, ont peu de chances d'échapper, en grandissant, à la misère et à la délinquance. C'est pourquoi l'association **Negba** s'est fixé pour but de leur fournir quotidiennement, après l'école, dans un cadre protégé et dans une ambiance familiale, le soutien indispensable pour qu'ils réussissent dans la vie... Association israélienne à but non lucratif soutenue par les pouvoirs publics, Negba a été fondée en 2006. Depuis, Negba a déjà ouvert cinq Maisons de l'Espérance à Beer-Sheva et Sdérot qui accueillent au total cent cinquante enfants. Negba est au service de tous les citoyens d'Israël, sans distinction d'origine, de milieu ou de pratique religieuse. Elle est totalement indépendante et libre d'influences...

Quelques années avant la fondation de Negba, un groupe d'amis, Israéliens d'origine française, avaient décidé d'unir leurs compétences afin d'œuvrer en faveur de l'enfance en péril en Israël. Leur première entreprise fut la création d'un centre d'accueil à Beit Shemesh. Ce centre s'appuyait sur une organisation locale et accueillait plus de cent enfants. Après ce premier succès, ils décidèrent de mettre en place

une structure de plus grande envergure qui œuvrerait dans une des régions les plus défavorisées d'Israël: le Néguev. En partenariat avec «Beit Moriah» et les «Cigognes», ils ont créé l'association Negba.

En septembre 2006 Negba a ouvert la première Maison de l'Espérance à Beer-Sheva. De quinze enfants pris en charge le premier mois, Negba a accueilli cent cinquante-cinq enfants en 2008-2009, dans cinq Maisons à Beer-Sheva et à Sdérot. Aux activités des Maisons se sont ajoutés les centres aérés des vacances d'été et un service de soutien aux familles.

Implantation géographique

A Beer-Sheva, les Maisons de Negba sont situées dans les quartiers *Gimel* et *Dalet*, connus pour le très faible niveau socio-économique de leurs résidents, le taux élevé de chômage et de délinquance.



Créés dans les années 50 afin de loger les immigrants d'Afrique du Nord, ils ont été progressivement désertés par ceux qui avaient réussi à améliorer leur niveau de vie pour être repeuplés dans les années 80 par de nouveaux immigrants originaires de l'ex-URSS et d'Éthiopie. A Sdérot, en bordure de la bande de Gaza, la population vit depuis plusieurs années sous la menace constante des tirs de roquettes. Beaucoup d'enfants ont dû vivre cloîtrés des jours entiers dans les abris et ils en res-

tent extrêmement perturbés. A Beer-Sheva comme à Sdérot, Negba travaille en collaboration étroite avec les services sociaux des municipalités. En effet, ce sont eux qui adressent à Negba les enfants en péril identifiés dans le cadre scolaire.

Leur raison d'être: l'enfance en péril



Les statistiques officielles indiquent que 14 % des enfants israéliens de moins de 18 ans sont considérés comme des enfants en péril. Seuls 8% sont assistés par les services sociaux (*Sources: ministère des Affaires sociales et Myers-JDC-Brookdale Institute*).

Ces enfants sont généralement issus de familles incapables d'assumer leurs devoirs parentaux: parents toxicomanes ou alcooliques, comportements violents, familles en détresse économique grave, foyers éclatés et instables... Environ 7 à 8% des familles israéliennes vivent dans ces situations extrêmes. Or il se trouve que près de 70% de la population carcérale du pays est issue de familles frappées par la délinquance, la violence ou la toxicomanie.

suite page 23

Volontaire

Nous prenons maintenant l'ascenseur qui nous permet de visiter les six étages de la *Tour de l'espoir* comme on appelle ce bourdonnant édifice. Chaque service est tenu par des bénévoles qui donnent régulièrement de leurs compétences professionnelles et de leur temps.

Vous pensez
tradition bancaire.

Nous pensons
aussi à plus de
150 ans
d'innovation.



Private Banking • Investment Banking • Asset Management

Depuis 1856, notre objectif est d'offrir de nouvelles perspectives à nos clients. En tirant profit du passé tout en tenant compte du futur. En guettant les opportunités et en relevant les défis. Parce que nous savons comment transformer les passions en succès.
www.credit-suisse.com

De nouvelles perspectives. Pour vous.

CREDIT SUISSE 



Le dépistage de ces enfants se fait très tôt. Au plus jeune âge, ils présentent souvent des troubles du comportement, des difficultés relationnelles et des signes d'inadaptation sociale. Dès les premières classes du primaire, ils peinent à maîtriser les mécanismes élémentaires de la lecture, de l'écriture et du calcul. Presque tous sont affligés de mauvais résultats scolaires. Plus ils accumulent de retard, plus ils perdent le goût des études. Bientôt l'école n'est plus qu'une contrainte à laquelle ils ne peuvent se plier, le lieu où se manifeste leur incompétence.

Les enfants en péril doivent être pris en charge quand il en est encore temps, dès le cours préparatoire. Ils ont d'abord besoin de protection, de soins et de chaleur. Mais ils méritent aussi de recevoir une éducation qui prend en compte leurs difficultés personnelles, sans jamais sacrifier l'ambition d'en faire de brillants élèves. Il suffit de leur donner l'envie d'y aspirer, et les moyens d'y parvenir.

L'association Negba a choisi d'œuvrer dans une des régions les plus faibles d'Israël du point de vue socio-économique: le Néguev. Elle intervient là où les services sociaux des municipalités ne peuvent agir avec toute l'efficacité nécessaire, faute de budgets. En collaboration avec les assistantes sociales des quartiers défavorisés des villes de Beer-Sheva et Sdérot, Negba prend en charge les enfants les plus menacés. L'ambition de Negba est de continuer à étendre son activité de manière régulière, pour aider de plus en plus d'enfants en péril.

Les ressources

Les sources de financement de Negba se répartissent comme suit:

> **Dons privés et subventions d'entreprises industrielles ou commerciales.**

> **Subventions des pouvoirs publics (ministères ou municipalités).** Cette participation varie suivant les emplacements des maisons. Elle n'est généralement accordée qu'à partir de la seconde année de fonctionnement d'une maison.

> **Participation symbolique des familles,** qui apportent au total moins de 1 % des budgets.

> **Des subventions de fondations israéliennes ou internationales** dédiées à la protection de l'enfance et à l'éducation sont en cours de discussion pour l'exercice 2010.

A ce jour, Negba ne connaît ni déficit budgétaire, ni dette, ni emprunt. Ses activités sont intégralement financées. Toute nouvelle contribution vise donc à accroître les capacités d'accueil en augmentant le nombre d'enfants pris en charge chaque année par Negba.

L'expérience montre que les enfants accueillis par Negba s'épanouissent dès les premières semaines, tant sur le plan scolaire que sur le plan social. Malheureusement, les moyens dont Negba dispose sont de loin inférieurs aux besoins: à Beer-Sheva, la municipalité estime à deux mille le nombre

d'enfants nécessitant une prise en charge urgente.

Les réalisations

Maisons de l'Espérance

Centres d'accueil de Negba destinés aux enfants de six à douze ans. Les centres fonctionnent l'après-midi, après l'école. Ils offrent un large éventail d'activités éducatives, sportives et culturelles.

Club de l'Espérance

Centres d'accueil destinés aux jeunes de treize à dix-huit ans. L'ambition de Negba est de continuer la prise en charge des enfants jusqu'au baccalauréat. Le premier club d'adolescents ouvrira ses portes en septembre 2009.

Centre aéré d'été

Centre de vacances destinés aux enfants du primaire, ouvert pendant le mois de juillet. Negba propose un cadre de loisirs organisés à des enfants qui, autrement, seraient soumis à l'influence de la rue.

Fondation de l'Espérance

Organisation de soutien aux familles. Negba a créé la «Fondation de l'Espérance» pour tenter d'améliorer le sort des familles dont elle accueille les enfants. En collaboration avec les services sociaux municipaux, Negba propose différents types de soutien tels qu'aide psychologique, aide financière ou formation professionnelle.

Les Projets...

Negba travaille à l'ouverture en 2010 de:

> Une Maison à Meitar dédiée à la mémoire de Daniel Trocmé, qui dirigea deux foyers d'enfants juifs au Chambon-sur-Lignon pendant la seconde guerre mondiale. Arrêté en 1943 avec dix-huit enfants lors de la rafle à «La Maison des Roches», Daniel Trocmé est mort en déportation à Maïdanek.

> Une Maison pour des enfants de la communauté bédouine au village d'Abou Krina, situé dans le désert du Néguev à vingt kilomètres de Beer Sheva, en collaboration avec le conseil régional Abou Basma.

suite page 24



> Trois autres Maisons à Beer-Sheva. L'objectif de Negba est d'atteindre quatre cents enfants d'ici la fin 2010.

L'actualité

Depuis septembre 2009, les enfants ont repris leurs activités scolaires et parascolaires.

Les cinq Maisons de l'Espérance ont ouvert leurs portes et la rentrée s'est très bien déroulée. Les enfants ont reçu des cartables et des fournitures scolaires, ainsi que des vêtements pour bien commencer leur année.

Negba a entrepris la réalisation de nombreux projets qui sont en train de connaître un heureux développement: la maison de Sdérot s'agrandit et accueille désormais quinze enfants de plus; Negba a ouvert le premier «Club pour Adolescents» qui accompagnera les enfants de 12 à 18 ans, depuis leur sortie des Maisons de l'Espérance à la fin de l'école primaire, jusqu'au baccalauréat.

Le Ministère des Affaires Sociales a sollicité l'association pour aider une association de Bédouins à créer dans le Néguev des Maisons sur le modèle des leurs. Les Bédouins, citoyens israéliens à part entière, remplissent en grande majorité leurs obligations militaires.

De nouvelles maisons sont en projet pour cette nouvelle année mais la municipalité de Beer Sheva n'a plus de locaux disponibles à proposer. L'association devra donc soit installer

des bâtiments préfabriqués sur des terrains viabilisés que la mairie propose de mettre à notre disposition, soit acheter des villas à rénover, afin d'accueillir le plus rapidement possible près de 200 enfants en liste d'attente.

 D. K.

Pour aider l'association...
 Il n'y a pas de meilleur investissement que d'assurer l'avenir d'un enfant
 Negba recherche de nouveaux financements pour pouvoir accueillir de nouveaux enfants. Chacun peut participer à l'œuvre de Negba. Chaque contribution financière se traduit immédiatement en aide concrète.
www.negba.org

> La tribu de Ménaché ou les Hébreux du bout du monde

Lors de la dernière journée de la Culture juive, le Rabbin Marc Kujawsky s'est déplacé d'Israël pour nous éclairer de ses lumières. Dans ses bagages, il avait un petit trésor qu'il n'a pu partager qu'avec quelques proches: un de ses documentaires, commandé par une grande chaîne de télé française, sur un sujet à la fois intrigant et émouvant. En voici quelques bribes en exclusivité.



Manipur

Qui sont les Bené-Ménaché? Le Rabbin Eliahou Avihail a consacré sa vie entière à cette question! «Lorsque j'étais enseignant dans un collège talmudique, j'avais invité un conférencier à propos des dix tribus perdues d'Israël. Désireux d'en savoir plus, j'ai commencé mes recherches dans la Bible et dans d'autres sources juives... Ensuite, j'ai enseigné le sujet jusqu'en 1961. Treize ans plus tard, le Rav Tsvi Yehouda Kook m'a demandé pourquoi je ne faisais rien sur le terrain! Je lui ai répondu



Manipur

que c'était très dur de lancer, seul, un tel projet. Il m'a dit: «Tu peux le faire!». Il a écrit de nombreuses lettres et c'est ainsi que tout a commencé.

Destin et histoire des tribus

Les Bené-Ménaché sont l'une des dix tribus d'Israël exilées 135 ans avant la destruction du premier Temple. Le schisme entre Judah et Israël démarra à la fin du règne du roi Jéroboam. Une guerre fratricide entre les deux royaumes coûta la vie à un demi million de Juifs! A cette époque, les dix tribus continuèrent à résider en Israël, mais à l'arrivée des Assyriens, elles furent chassées, en trois étapes de huit années chacune. Ces tribus ne savaient pas où l'exil les conduirait. Dans la Bible, il est simplement rapporté: «Au delà du fleuve». D'après le texte, on peut comprendre qu'elles prirent le chemin de la soie, au delà de l'Himalaya, pour arriver, entre autres, dans les contrées de Manipur et Misora.

Déjà, il y a 90 ans, les missionnaires chrétiens furent stupéfaits de découvrir, dans cette région isolée du globe, une population initiée à la Bible, vivant d'après ses préceptes. Après tous

ces siècles, le peuple découvrit n'avait rien perdu de ses traditions, avec pour seule mémoire historique et spirituelle des chants ancestraux clamant l'amour de Jérusalem!

Trois ans après la fondation de l'État d'Israël, le Premier ministre de Manipur envoyait à l'État d'Israël une demande exprimant le désir de retourner en Israël... A cette époque, les rescapés de la Shoah arrivaient des quatre coins du monde et le jeune État n'a pu s'ouvrir à d'autres horizons. Restée sans réponse, cette communauté décida dans un premier temps, de revenir à une pratique juive plus orthodoxe. Cette situation dura jusqu'en 1970. «J'ai reçu à cette date une lettre d'un groupe se nommant *Les Juifs du nord de l'Inde*. Le lien entre ce groupe et la tribu de Ménaché s'est révélé à moi après des années d'études et de rencontres », précise le Rav Eliahou Avihail. Il y a trois ans et demi, Michael Freund, ancien Grand conseiller du gouvernement israélien et actuellement directeur de la Fondation Shavei Israël, demandait au Grand Rabbin d'Israël d'éclaircir le statut de la tribu de Ménaché. En août 2004, un Tribunal rabbinique se

rendait en Inde pour réexaminer la situation. Il séjourna deux semaines entières à Misora afin de s'immerger et de s'initier à leurs coutumes et traditions. En mars 2005, le Grand Rabbin Amar recevait les résultats de l'enquête et décidait de reconnaître officiellement la tribu de Ménaché comme descendant du peuple d'Israël. Il demanda de procéder aussitôt à la conversion d'usage en Israël.

Retour des exilés en Israël

«Je n'ai pas été offensé lorsque l'on m'a demandé de me convertir. Nous croyons à la Loi écrite et à la Loi orale. Nous savons que nous avons été coupés du peuple juif durant 2'700 ans d'exil», explique Tzvi Khaute, coordinateur Bené Ménaché «Shavei Israël».

«A l'heure actuelle, plus de quatre millions de personnes composent cette tribu», précise David Mamou, membre du Tribunal rabbinique d'Israël. Plus d'un millier d'entre eux ont déjà fait leur Alyah. Sept mille sont sur une liste d'attente pour émigrer en Israël.

 E.K.



> Chabbaton de formation des enseignants du Talmud Torah

Du 4 au 6 septembre, l'équipe des enseignants du Talmud Torah est partie aux Paccots, dans le canton de Fribourg, pour son traditionnel chabbaton précédant la rentrée des cours.

Tous les jeunes, âgés de 14 à 23 ans, engagés au Talmud Torah pour cette année, ont pu être présents; nous étions donc 18 personnes. L'ambiance était très bonne entre tous les morim (enseignants) et les madrihim (assistants). Nous avons d'ailleurs commencé le week-end par une activité ludique sur l'art des prises de décisions en équipe. Pendant le reste du week-end, nous avons pratiqué des activités sur la manière de préparer un bon cours. Les enseignants ont pu s'entraîner à enseigner une parochah, une prière, une histoire biblique ou encore une fête et chacun a pu donner des conseils aux autres. Nous avons tous beaucoup ri lors d'une activité où il fallait trouver une «chorégraphie» en lien avec les paroles de différentes prières. En plus d'être amusant, cet exercice a aussi montré aux enseignants l'importance, pour les enfants, de comprendre le sens des prières, en rappelant que l'enseignement se veut aussi varié et ludique.

Entre les jeux, la dégustation de meringues à la crème double et la sortie pour boire un verre, le week-end a été également l'occasion d'une réflexion sur l'enseignement au Talmud Torah et le fait de s'y engager. Nous avons pu discuter aussi des ressources nécessaires et de la répartition des tâches pour le bon déroulement de l'année. Et nous avons bien sûr consacré une partie du week-end à la préparation du planning des classes et des premiers cours. Enfin, plusieurs améliorations ont été apportées au programme de certaines kitot (classes). Cette nouvelle année au Talmud Torah s'annonce donc très intéressante, encadrée par une équipe motivée et dynamique!



L'équipe des enseignants du Talmud Torah



Les enseignants ont pu s'entraîner à enseigner



> Ouverture des cours du Talmud Torah

Ouverture des cours du Talmud Torah, le mercredi 16 septembre 2009, à la veille de Rosh Hashana. Dans une joie et une bonne humeur communicatives, tous les élèves, anciens et nouveaux, se sont affairés dans les différents cours. L'événement en images...



Save the Date

Mahané pour les enfants de 7 à 13 ans

Du 4 au 11 juillet 2010

Pour tous renseignements concernant le Talmud Torah, contactez:

Emilie Sommer, directrice du Talmud Torah

T. 022 732 81 58 – talmudtorah@gil.ch – www.gil.ch





> Rentrée de la kitah Bené-Mitzvah 5770:
Office de Simḥat Torah, Repas Chabbatique et Chabbaton



Afin d'inaugurer cette importante année au Talmud Torah, les jeunes de la classe Bené-Mitzvah et leurs familles ont été invités à l'office de Simḥat Torah le **samedi 10 octobre**. La classe a été appelée à la Torah. Et après la lecture de Beréchtit dans la Torah,



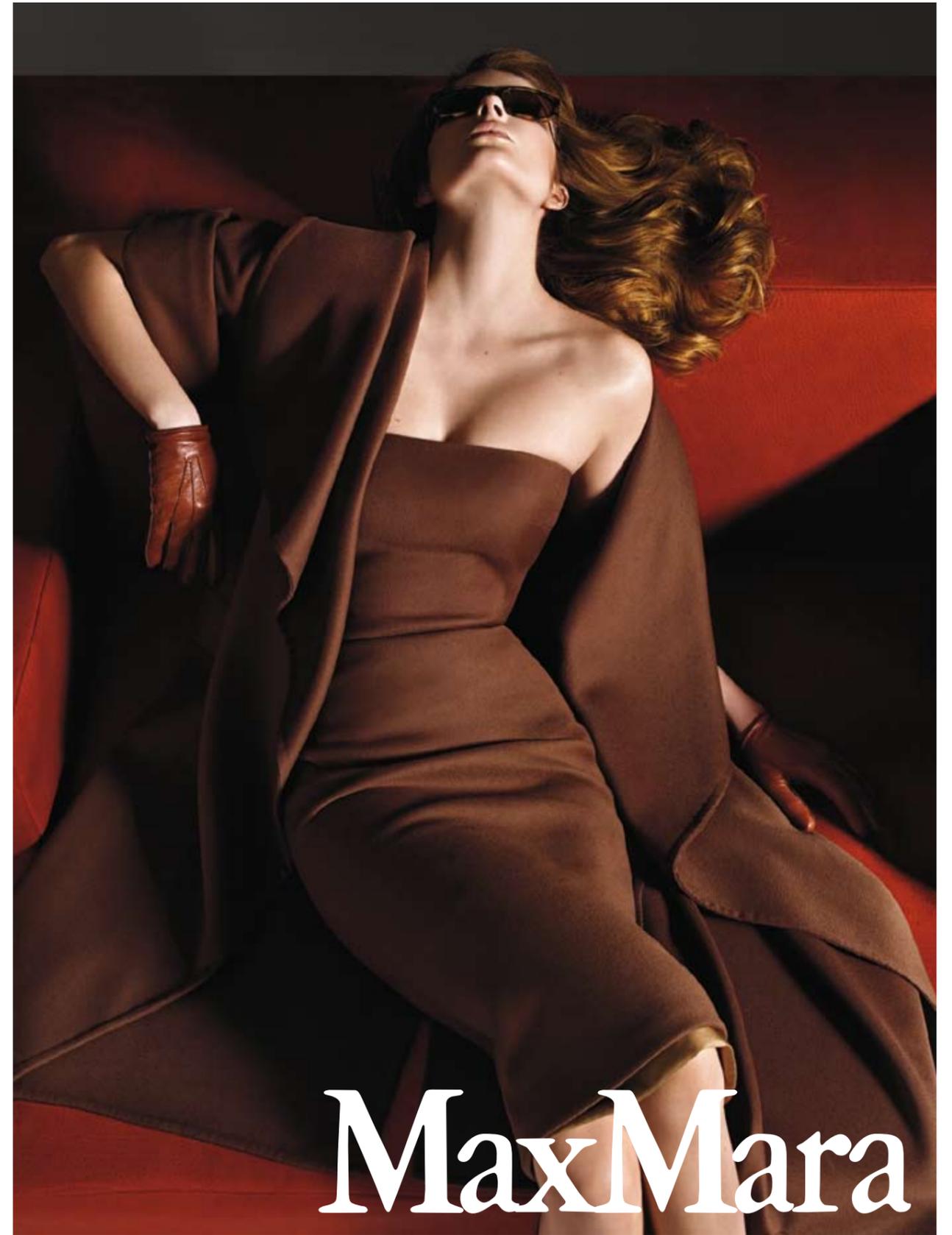
suivie de la lecture de la traduction par les élèves de la classe, chaque jeune a reçu une Bible. Après l'office, les familles ont partagé un délicieux repas chabbatique et ont pu discuter de la future célébration de la Bar/Bat-Mitzvah de leur enfant.



L'après-midi, les jeunes de la classe sont partis faire un «acrobranche» au Signal de Bougy. C'est une activité très sympathique où il faut s'entraider pour réussir les jeux et aller d'arbre en arbre. De plus, nous avons quasiment le parc à notre disposition, la pluie du matin ayant effrayé les visiteurs. Après un goûter avec une superbe vue sur le lac Léman, nous sommes partis pour Commugny où nous avons passé la nuit dans un petit hôtel. Les jeunes ont beaucoup aimé le repas à la pizzeria. Puis nous avons célébré la havdalah avant de faire des jeux. Les jeunes étaient très contents et ont regretté qu'il faille déjà rentrer le lendemain après l'office du matin et le petit-déjeuner. Ils attendent déjà impatiemment le voyage de fin d'année à Venise!

Cette sortie était une première et avait pour but de renforcer en début d'année les liens entre les camarades d'une même volée Bené-Mitzvah. Cette rencontre était aussi l'occasion pour les familles qui vont partager la célébration d'une Bar/Bat-Mitzvah cette année de faire plus ample connaissance.

 E. S.



Genève
Rue du Rhône 110
Tél. 022 818 13 51

Zürich
Strehlgasse 4
Tel. 044 212 78 22
MXM SA – Franchisée MaxMara



> Préparation de Souccot et de Simhat Torah au Talmud Torah

Les mercredis précédant Souccot et Simhat Torah ont été consacrés à ces deux fêtes. Les enfants, aidés par les parents et les enseignants, ont ainsi construit la Souccah en la décorant de fruits et de guirlandes. Les boguerim (les ados) étaient également venus en renfort. Après les explications de rabbi François sur le loulav, nous avons fait des jeux en lien avec la Souccah et sur thème de la récolte!

En vue de Simhat Torah, les enfants ont décoré des drapeaux. Ainsi la synagogue était couverte de paillettes ! Les enfants ont également pu confectionner un petit sefer Torah avec des rouleaux de Smarties... et faire des vitraux en forme de Torah avant un grand quiz de la Torah.

L'année au Talmud Torah a donc débuté dans une ambiance festive et enrichissante qui devrait se poursuivre lors des cours hebdomadaires!



Construction de la Souccah



> Office de Simhat Torah



La sortie des Torah pour la procession



Procession des enfants avec leurs drapeaux



La distribution des bonbons



Processions



Le rabbin montrant la Torah de Simhat Torah



> Match de foot Suisse-Israël



Mercredi 14 octobre, les ABGs se sont retrouvés au GIL pour regarder ensemble le match de foot Suisse-Israël qui avait pour enjeu la qualification au Mondial 2010. Ainsi, ceux qui n'avaient pas pu aller au stade à Bâle ont pu assister à la rencontre footballistique sur grand écran. Un grand merci, à ce sujet, à David Bernstein pour l'installation de la télévision par internet! Autour de pizzas et de boissons, les jeunes ont pu soutenir leur équipe favorite et les deux équipes avaient effectivement leurs supporters!

Bien que le match ne fût pas palpitant et que l'équipe d'Israël ne se soit pas qualifiée, nous avons passé une très bonne soirée ensemble!



Pour tous renseignements concernant les ABGs, contactez:

EMILIE SOMMER – RESPONSABLE JEUNESSE

022 732 81 58

abgs@gil.ch

www.gil.ch

FILOFAX®



> La vie de la communauté



Joachim Blavier



Molly Penet

> Bené et Benot-Mitzvah

Joachim Blavier > 3 et 4 juillet 2009
Molly Penet > 4 et 5 septembre 2009

> Prochaines Bené et Benot-Mitzvah

Samuel Wanja > 4 et 5 décembre 2009
Rachel Berman > 5 et 6 février 2010
Samara Chalpin > 5 et 6 février 2010
Angelina et Graziella Drahi > 19 et 20 mars 2010
Dimitri Buhagiar > 26 et 27 mars 2010



> Naissances

Un grand Mazal Tov pour les naissances de
Oscar Jacob > 29 août 2009, fils de Vanessa et Maurice Ephrati
Leon Maurizio > 3 octobre 2009, petit-fils de Maurice et Janet Dwek
Isak > 5 octobre 2009, petit-fils de Dani et Lenora Yarisal
Maayan Sarah > 7 octobre 2009, fille de Suzanne Wiener et Stanislas Mathivon
Raphaël > 28 octobre 2009, petit-fils de Joseph et Janine Senouf et de José et Mayanne Benhamou
Zacharie Esteve > 2 novembre 2009, petit-fils de Eliane Ventre

> Mariages

Marine Sinclair & Etienne Blesch > 8 août 2009
Nathalie Bürge & Julien Lazarus > 6 septembre 2009
Karen Adler & Nathaniel Baruch > 13 septembre 2009
Nathalie Duthion & Sidney Barkats > 14 septembre 2009
Chloé Godin & Lionel Mouchabac > 18 octobre 2009



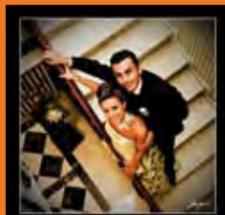
> Décès

Hana Gilbert Danzing > 1 août 2009, mère de Muriel Gilbert
Heinz E. Samson > 3 septembre 2009, époux de Edith Samson
Pierre Bernheim > 19 septembre 2009, époux de Solange Bernheim
Marcel Lellouch > 26 septembre 2009, époux de Erika et père de Michel et Céline Lellouch
Irène Hertz > 8 octobre 2009, mère de Denis Hertz

> Mariage, bar-mitzvah...

Vous souhaitez fixer sur la pellicule des instants inoubliables?

FABIO FROSIO, professionnel de l'image, se tient à votre disposition.
Pour toute information et devis, contactez le: 0041 (0)76 346 51 52



PUBLICITÉ

Activités culturelles au GIL

Cours d'hébreu

Débutants: Mercredi à 12h30
1^{ère} session: 9/12
2^{ème} session: 16/12, 13/01, 20/01, 27/01, 03/02, 10/02, 17/02, 3/03, 10/03, 17/03
3^{ème} session: 24/03, 14/04, 21/04, 28/04

Moyens:

Mardi à 12h30
1^{ère} session: 8/12
2^{ème} session: 15/12, 12/01, 19/01, 26/01, 2/02, 9/02, 16/02, 2/03, 9/03, 16/03
3^{ème} session: 23/03, 13/04, 27/04

Avancés:

Lundi à 12h30
1^{ère} session: 7/12
2^{ème} session: 14/12, 11/01, 18/01, 25/01, 1/02, 8/02, 15/02, 1/03, 8/03, 15/03
3^{ème} session: 22/03, 12/04, 19/04, 26/04

Reprise des cours mensuels de conversation en janvier 2010. Le mercredi à 19h niveau avancé, à 20h 1^{er} niveau. Renseignements sur www.gil.ch, page «Le GIL et vous».

Cours 5770 d'introduction au Judaïsme

Les mercredis à 18h45: 13 et 20 janvier, 3 et 17 février, 3 et 17 mars

Chorale

Les mercredis à 20h15, sauf pendant les vacances scolaires.

Talmud Torah

Décembre:

Boguerim: les mardis 1 et 8
Cours: mercredi 2, bricolages de Hanoukah: mercredi 9, fête de Hanoukah: mercredi 16

Janvier:

Boguerim: les mardis 12 et 19
Cours: les mercredis 13 et 20, Seder de Tou Bichevat: mercredi 27
Chabbaton des enseignants: du vendredi 29 au dimanche 31

Février:

Boguerim: les mardis 2, 9 et 16
Cours: les mercredis 3, 10 et 17
Office de Chabbat par les enseignants: vendredi 12

Mars:

Boguerim: les mardis 9 et 16
Rallye Pourim: mercredi 3
Cours: les mercredis 10 et 17
Seder du Talmud Torah: mercredi 24
Avril:
Boguerim: les mardis 13 et 27
Cours: les mercredis 14 et 28
Rallye Yom HaAtsmaout: mercredi 21

ABGs

Sortie à la patinoire: dimanche 6 décembre de 15h00 à 18h00
Représentation de la Méguillah: mercredi 3 mars à 18h00
Week-end à Londres: du jeudi 18 mars au dimanche 21 mars

GIL-Net (jeunes adultes 20 à 30 ans)

Rencontres mensuelles au GIL, les jeudis à 19h00
10 décembre, 21 janvier, 11 février, 18 mars (Beith-GIL Chêne), 15 avril.
Les invités de GIL-Net cet hiver sont des professionnels issus du monde de la médecine, de l'anthropologie, du droit, de la politique et de la psychologie.
Renseignements et inscriptions sur www.gil.ch, page GIL-Net.

Les Lundis du GIL: Tout le programme à la page 41

Pour toute question, consultez le site www.gil.ch

Agenda

CHABBAT

Chabbat Vayichlah	4-5 déc 18h30 et 10h00
Chabbat Vayéchév	11-12 déc 18h30 et 10h00 Première bougie: vendredi soir, 11 décembre, office à 18h30 Dîner communautaire de Hanoukah: vendredi 11 décembre à 19h30 Dernière bougie: vendredi soir, 18 décembre, office à 18h30
Chabbat Mikets	18-19 déc 18h30 et 10h00
Chabbat Vayigach	25 déc 18h30
Chabbat Vayehi	1-2 janv 18h30
Chabbat Chemot	8-9 janv 18h30
Chabbat Vaéra	15-16 janv 18h30 et 10h00
Chabbat Bo	22-23 janv 18h30 et 10h00
Chabbat Bechallah	29-30 janv 18h30 et 10h00
Chabbat Ytro	5-6 fév 18h30 et 10h00
Chabbat Michpatim	12-13 fév 18h30 et 10h00
Chabbat Teruma	19-20 fév 18h30
Chabbat Tetzaveh	26-27 fév 18h30 et 10h00 Office et lecture de la MEGUILLAH par les ABGs: samedi 27 février à 18h30
Chabbat Ki Tissa	5-6 mars 18h30 et 10h00
Chabbat Vayakhel Pekoudeh	12-13 mars 18h30 et 10h00
Chabbat Vayikra	19-20 mars 18h30 et 10h00
Chabbat Haggadol, tzav	26-27 mars 18h30 et 10h00 1 ^{er} jour de Pessah: lundi 29 mars 18h30 et mardi 30 mars 10h00 Seder communautaire: mardi 30 mars 19h00
Chabbat Hol Hamoèd	2-3 avril 18h30 et 10h00 7 ^{ème} jour de Pessah: dimanche 4 avril 18h30 et lundi 5 avril 10h00
Chabbat Chemini	9-10 avril 18h30 et 10h00
Chabbat Tazria-Metzora	16-17 avril 18h30 et 10h00
Chabbat Aharé Mot – Kedochim	23-24 avril 18h30 et 10h00

FÊTES

HANOUKAH:	du samedi 12 au samedi 19 décembre
TOU BICHEVAT:	lundi 1 ^{er} février
POURIM:	dimanche 28 février
PESSAH:	du mardi 30 mars au lundi 5 avril
YOM HASHOAH:	mardi 12 avril
YOM HAATZMAOUT:	mardi 20 avril

> Encore quelques semaines et nous pénétrons dans notre nouveau bâtiment



Entrée vue de dos

veau énergétique). Les matériaux utilisés se veulent sobres et de qualité, les sols sont en marbre ou en parquets. La maison communautaire a été réalisée dans un esprit de monochrome d'où ne ressortira que le mur en pierres de Jérusalem de la synagogue.

Mais plus que des murs, c'est une nouvelle aventure qui commence pour le GIL, il s'agira maintenant de nous approprier cette «Maison Communautaire». Nous devons y développer de nouvelles activités pour les plus petits ou les plus grands, les plus sportifs ou les plus intellectuels... Ainsi une nouvelle commission: «Gil Chêne» a commencé son travail de réflexion afin de répondre aux demandes d'une communauté en pleine croissance, afin de définir les moyens nécessaires pour que l'avenir du GIL soit tout aussi magnifique et serein que son histoire depuis sa création il y a 38 ans!

Je vous donne rendez-vous le lundi 15 mars pour l'inauguration officielle du GIL au 43 route de Chêne.

 Jean-Marc Brunschwag



Mur en mémoire de la Shoah



Le projet...



...devient réalité

> Les symboles du Beith-GIL

Les Dix Paroles scandent les ouvertures vers l'extérieur de notre futur Beith-GIL.

Du côté de la façade en béton on trouve cinq ouvertures. Elles sont plus larges à l'intérieur qu'à l'extérieur, comme l'étaient les ouvertures du Temple de Jérusalem. Ces cinq ouvertures, qui font pénétrer la lumière du jour à l'intérieur du bâtiment, rappellent les cinq premiers commandements. Les quatre premiers concernent notre relation avec Dieu, et le cinquième la considération que nous devons avoir pour nos parents. Parfois notre esprit est sourd à ces idées. Ces cinq ouvertures viennent donc nous rappeler que nous ne pouvons pas nous fermer



La façade vitrée



L'espace synagogal

à l'intérieur d'un mur totalement opaque. Une ouverture même petite dans cette direction nous permet de faire pénétrer la lumière là où l'obscurité règnerait autrement. La Parole de Dieu est cette lumière et symboliquement, c'est ce qu'évoquent ces ouvertures. De l'autre côté, la façade vitrée s'ouvre sur le monde extérieur et nous met en relation avec les autres. Nous pouvons totalement investir ce monde et oublier les autres ou nous pouvons choisir de contenir la soif de tout posséder. C'est ce que les cinq derniers commande-

ments nous rappellent. C'est pourquoi cinq montants scandent cette façade, un par commandement. Les écrans qu'ils composent sont comme ces espaces que nous nous interdisons de posséder et que les autres peuvent investir. Chaque montant est donc un rappel à la tempérance et à la maîtrise de soi, pour que la vie avec les autres soit possible et paisible. Sur nos façades, lieu de rencontre entre le monde extérieur et le monde intérieur, la Parole est donc récurrente. Elle l'est aussi dans l'espace synagogal

où l'Arche se détache d'un mur en pierre de Jérusalem, comme si la distance entre la route de Chêne et Jérusalem, soudain, n'existait plus. Cette évocation de la centralité spirituelle de Jérusalem ne doit pas nous faire oublier que nous sommes dans le monde. C'est pourquoi une couronne de verre entoure notre Beith HaKenesset, notre lieu de réunion et de prières. Alors, lorsque le soir tombe, le monde nous enveloppe dans son obscurité, comme il nous invite à l'action lorsque la lumière du monde éclaire cet espace.

Au sein de l'Arche se trouvent les Sifré Torah, ces rouleaux de parchemin sur lesquels est transcrite la mémoire juive de la rencontre entre le peuple d'Israël et Dieu. Cette Arche nous révèle donc Sa Présence, à Lui, l'ineffable, celui que nul ne peut nommer. Nos sages ont symbolisé la présence de Dieu à travers la lettre «Hé», celle qui est un souffle presque inaudible et pourtant toujours présent. La forme de notre Arche est ce «Hé», le souffle qui nous fait vivre et qui est Son reflet en nous. Dans l'ouverture de cette lettre apparaît une lumière, le Ner Tamid, lui aussi représentation symbolique de la Présence divine.

Puisque Dieu nous a donné des com-
suite page 36

mandements pour organiser notre existence et qu'ils sont au nombre de 613, les dimensions de l'Arche rappellent ces 613 mitzvot car elle a 365 cm de haut, pour les 365 commandements négatifs, et 248 cm de large, comme les 248 commandements positifs.

Un bâtiment peut être neutre et ne porter aucun message. Il peut aussi évoquer certains paramètres essentiels à la compréhension que nous avons de notre univers et de notre Tradition. C'est pourquoi nous avons voulu que le Beith-GIL soit plus qu'un édifice, et qu'il soit aussi un message.

suite page 39

 *Rabbin François Garai*



L'arche...



... prend forme



La grande salle polyvalente...



... se structure



Bain rituel



Bureau du rabbin



Salles de classe

INDEPENDENCE IS A STATE OF MIND

RAYMOND WEIL

GENEVE



Noemia

Mother-of-pearl dial and
Stainless steel case with diamonds
Crown with midnight blue dome
Sapphire crystal

www.raymond-weil.com

GOUTEN DISTRIBUTION SA

Tel. +41 (0)26 460 84 40
info@gouten-distribution.ch

> Un chantier dans tous ses états

premiumswitzerland
guiding you to switzerland's finest

- + CHALETS DE LUXE
- + HÔTELS DE LUXE
- + ÉCOLES PRIVÉES
- + HÔPITAUX PRIVÉS
- + SHOPPING
- + ART
- + ÉVÉNEMENTS

www.premiumswitzerland.com
Tél: +41 (43) 539 42 00



Preferred Partner



migrator

voyages

Changez d'air

Votre agence de voyages www.migrator.ch Rue du Collège 9 CH-1227 Carouge-Genève T (+41 22) 342 33 33 F (+41 22) 342 17 23

espace R

nathalie rodach

lignes de vie (art vivant)

du 3 au 17 décembre 2009
vernissage le **jeudi 3 décembre** 2009 dès 18 heures
visites sur rendez vous - contact: marie secrét
tel: +41 79 241 57 71 email: aire@bluewin.ch

espace R 43 route des jeunes 1227 Carouge Suisse

lignes de vie 3 - (exil) - sculpture 2009 www.rodach.fr



> Activités culturelles au GIL

> Journée Européenne de la Culture Juive: Jean Calvin s'invite au GIL



Pour cette édition 2009 de la JECJ le dimanche 6 septembre, le GIL a proposé au pasteur Vincent Schmid d'aborder le thème peu connu de «Calvin et les Juifs».

Si le lecteur qui parcourt les écrits de Luther n'a aucun doute sur ses sentiments antisémites, il en va tout autrement des textes laissés par Jean Calvin.

Le pasteur Vincent Schmid précise que Calvin prônait, en effet, non pas la tolérance – il n'était pas un homme tolérant – mais la reconnaissance du judaïsme. Ce qui au 16^e siècle constitue bien une révolution théologique. Pour Jean Calvin le retour à la lecture des textes dans leur sonorité originale offre un regard différent sur la dignité du Peuple juif, gardien de la transcendance.



Que le Peuple juif n'adhère pas au christianisme ne signifie pas que Dieu se détourne de lui. Calvin réaffirme, au contraire, l'alliance ferme et inviolable de Dieu avec les Juifs et leur vocation universelle de répandre le message messianique au monde. Cette prise de position se révèle être en contradiction avec ses contemporains qui souffrent, selon Jean Calvin, d'un pathologique «mépris pestilentiel».

Pourquoi, dès lors, Calvin n'a-t-il pas ouvert les portes de la cité de Genève aux Juifs qui en ont été chassés au 15^e siècle? interroge un auditeur.

C'est que Jean Calvin était un théologien et non un magistrat.

On apprendra encore grâce à notre conférencier, que Calvin, devant les oppositions, avait tendance à arranger les choses à

son profit, imaginant au passage des versets bibliques qui n'existent pas.

Ce tableau de Jean Calvin brossé par le pasteur Vincent Schmidt avec subtilité et une pointe d'humour, a communiqué aux quelque 120 personnes présentes l'envie d'en savoir plus sur ce personnage omniprésent dans l'histoire de la Réforme.

> Jean Plançon, racontez nous encore notre histoire!

Le premier tome de «l'Histoire de la Communauté Juive de Carouge et de Genève» traite de la période allant de l'Antiquité à la fin du 19^e siècle. Cette première partie de l'aventure des Juifs à Genève constitue l'Histoire, avec un H majuscule, qui, bien qu'elle évoque la vie des Juifs dans notre cité, décrit un passé relativement abstrait.

Il en va autrement de personnages dont on possède une photographie, dont on peut souligner le caractère, raconter la vie et dont les noms nous sont familiers. C'est avec le récit de ces personnes qui ont vécu au 20^e siècle que Jean Plançon, avec un extraordinaire talent de conteur, nous a charmés dans le cadre des Lundis du GIL.

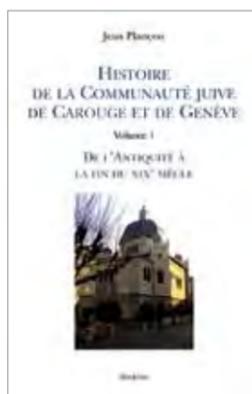
Au tournant du siècle s'installent à Genève – qui a récemment accordé les droits égaux à ses citoyens juifs – les personnages qui donneront naissance aux grandes familles juives que nous côtoyons.

Ce sont les frères de Toledo qui arrivent de Turquie et bousculent le monde un peu figé de la pharmacie. Avec eux naîtront maints élixirs ainsi que l'incontournable poudre Kafa, aux nombreuses vertus. Ils mettront aussi au point un catalogue de vente par correspondance dans toute la Suisse et offriront dans leurs officines des produits qui s'écartent des médicaments traditionnels, donnant ainsi naissance aux «drugstores».

Voici les Brunschwig qui permettent à leurs clients du «Bon Génie» d'échelonner les paiements de leurs achats, créant à Genève les premiers crédits à la consommation.

Ce sont aussi les Maus et les Nordmann qui introduisent le magasin en self-service et la révolution de l'étiquetage de tous les articles. Ils offrent aussi à leurs clients la possibilité de rapporter un article et de le voir remboursé.

En parallèle à toute cette effervescence commerciale, de grandes innovations voient le jour dans d'autres domaines, dont le



sport n'est pas le moindre. Connaissez vous Aimé Schwob? Le fils du médecin genevois Alexandre Schwob donna une importante impulsion au sport moderne en Suisse. Grand amateur de cyclisme, un nouveau mode de locomotion, Aimé Schwob contribue à la fondation en 1896 du Touring Club Suisse, destiné à favoriser le développement de routes goudronnées pour les promenades cyclistes.

De 1900 à 1912 Aimé Schwob assure la présidence du club sportif Servette, qu'il transforme de club de rugby en club de football, puis, dans la foulée, il contribue à la création du Championnat suisse de Football, de la Commission Nationale des arbitres de football, de la première compétition de cross-country, de la Fédération suisse d'Athlétisme. Il s'engage pour permettre à une délégation suisse de participer aux Jeux Olympiques de 1904 et à la Suisse d'en devenir le premier chronométrateur officiel. Et pour que tous ces exploits sportifs puissent être commentés, Schwob crée deux gazettes: «La Suisse Sportive», dont il est rédacteur en chef et le «Sport en Suisse».

C'est encore «Karougeka» qu'évoque Jean Plançon, la petite Russie outre Arve, peuplée d'anarchistes juifs, de bundistes, de marxistes de toutes tendances. C'est aussi Victor Fissé et le Groupe Fraternel Sefardi, Davidoff et l'arôme du tabac ou Julien Flegenheimer, architecte de la Gare Cornavin et du palais des Nations.

Vivement que vous nous racontiez la suite, Monsieur Plançon! On veut tout savoir sur nos familles.

«Histoire de la Communauté juive de Carouge et de Genève» Volume 1, de l'Antiquité à la fin du XIX^e siècle. Editions Slatkine, Genève, 2008
Volume 2, de 1900 à 1945, à paraître, septembre 2010.

> Prochaines activités culturelles:

Lundi 7 décembre 2009 à 19h30

GIL-cuisine pour l'anniversaire du GIL «les gâteaux d'anniversaire font le tour du monde».



Krzysztof Warlikoski

Jeudi 14 janvier 2010 à 19h00

Sortie théâtre «(A)pollonia» au BFM, mise en scène Krzysztof Warlikoski, réservations au secrétariat.

Les Lundis du GIL au Beit-GIL Seujet

lundi 18 janvier 2010 à 19h30

Ciné-GIL «d'une Langue à l'Autre», documentaire de Nurith Aviv. Quelle est l'influence de la langue maternelle et de l'hébreu, langue apprise. Débat à la suite de la projection.



Jeudi 4 mars 2010 à 20h00

Sortie musique «Jerusalem Chamber Music» au Conservatoire de Genève. Réservations au secrétariat.



Les Lundis du GIL au Beit-GIL Chêne

lundi 22 mars à 19h30

Conférence de Daniel Barbu, historien des religions «Entre le blâme et l'éloge: de quelques perceptions grecques des Juifs et du judaïsme».



Mercredi 14 avril 2010 à 19h00

Sortie théâtre «Pessah» par le Théâtre Confiture, au Casino-Théâtre, pièce humoristique. Réservations au secrétariat.

NOUVEAU



**Vendez vite !
Vendez mieux !**

Relooquez votre bien pour le valoriser

CGi
IMMOBILIER

et

LémanHomeStaging

vous proposent un nouveau service : le home staging

Nous vous offrons votre diagnostic personnalisé : 022 809 08 09 – www.cgi.ch

culture au gil

> GIL-Net



La propriété intellectuelle, un vaste monde

Vous voulez lancer un chewing-gum de marque Rolex? Et bien vous ne pourrez pas! Car, même si cette marque ne s'applique qu'à des produits de haute horlogerie, elle fait partie des marques de haute renommée qui sont protégées dans tous les domaines.



Nous voici entrés dans le monde touffu de la propriété intellectuelle (P.I. pour les initiés). Alexandre Weith et Dominique Skrebers, les invités de GIL-Net le 8 octobre, décortiquent patiemment les rouages juridiques qui leur permettent, au quotidien, de protéger les marques de leurs clients. A leur travail de juristes est associé celui de l'ingénieur, du technicien capable de mettre sur papier l'idée qui devra être protégée. Nous évoquons aussi les importations parallèles, les contrefaçons, le marché gris, l'espionnage industriel, au cours d'une soirée où James Bond n'aurait pas été dépaycé.



Prochaines rencontres GIL-Net:

Jeudi 10 décembre 2009, jeudi 21 janvier 2010, jeudi 11 février, jeudi 11 mars au Beith-GIL Seujet, **jeudi 15 avril** au Beith-GIL Chêne, à 19h00.

Les invités de GIL-Net seront issus du monde de la médecine, de la finance, de l'anthropologie, de l'écologie ou de la mode.

Vous avez entre 20 et 30 ans?

Vous pouvez rejoindre le réseau GIL-Net en remplissant le formulaire d'inscription sur www.gil.ch (page GIL-Net).

Entre les rencontres mensuelles au GIL autour d'invités professionnels actifs dans tous les domaines, les participants reçoivent des informations culturelles ou professionnelles par e-mail. L'entrée est libre, mais l'inscription obligatoire. Vos amis sont les bienvenus.

A bientôt!



K.R.

SAVE THE DATE
Mardi 16 février 2010

"The Idan Rachel Project"

chantent pour
les Amis des Invalides de Tzahol



UN MONDE EN SOI
Un monde de pure délectation à vivre avec passion.

Beau-Rivage, le plus genevois des palaces depuis quatre générations.

lire

La Tora expliquée aux enfants de Marc-Alain Ouaknin

La Tora est constituée des cinq premiers livres de la Bible – la partie la plus importante pour les Juifs. Mais qu'est-ce que la Tora? Quel est donc ce rouleau en cinq livres? Quelle est sa place dans l'ensemble de la Bible? Comment la lit-on? Que signifie pour les Juifs l'étude de la Tora? Qui l'a écrite? Quand et où? Comment les Hébreux sont-ils devenus les Juifs? Comment et pourquoi la Tora mêle-t-elle des récits et des lois? Et si elle n'avait qu'un verset, lequel faudrait-il retenir? Y a-t-il un rapport entre Dieu, la Tora et la géométrie? Avec sa profondeur et son humour habituels, Marc-Alain Ouaknin propose une introduction totalement inédite, mais vraiment instructive, à la Tora.



Contes Yiddish en BD

Parce qu'ils sont parfois très drôles, parfois très sages et souvent drôles et sages à la fois, les contes yiddish s'adressent vraiment à tout le monde. Comme tous les contes, ils apprennent à se débrouiller dans la vie. Mais dans les contes yiddish tous les coups ne sont pas permis! La meilleure façon de s'en sortir, c'est encore de réfléchir. Et ce qui est vrai pour le héros l'est aussi pour vous. Chaque conte yiddish pose une question: un mendiant affamé peut-il triompher d'un aubergiste sans cœur? A quoi sert un miroir? Un bon père doit-il répondre si on lui demande l'heure dans un train? Comment se faire rembourser une dette?

Et si les questions sont multiples, les façons de réfléchir le sont aussi. On peut s'y prendre en rêvant, en prenant la route, ou en faisant semblant...

S. F.

**LAISSEZ UNE
MARQUE DURABLE SUR
L'AVENIR D'ISRAËL**

**FAITES UN LEGS
AU KEREN HAYESSOD-
APPEL UNIFIÉ POUR ISRAËL**

Contactez Mr Iftah Frejlich au 022 909 68 55
E-Mail: kerenge@keren.ch

Soutenez Israël
www.kh-ua.org.il

seduce your skin

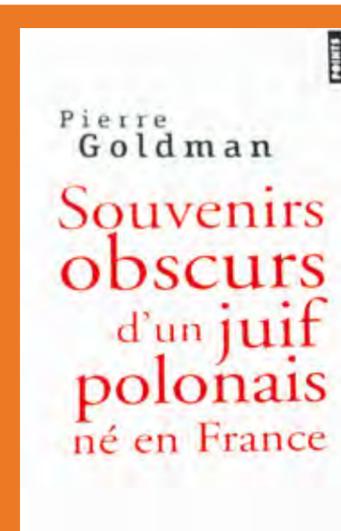
REPEAT
cashmere



Doutzen Kroes wears a thick cashmere sweater number 85011 color ice.

Soft and comforting, wearing Repeat is like wearing a hug. RepeatCashmere.com

BONGENIE GRIEDER
brunswick group



lire

Souvenirs obscurs d'un Juif polonais né en France

De Pierre Goldman et Michel Butel

Pierre Goldman, fils de résistants juifs, réfractaire à la France de Vichy et de l'OAS, indifférent à la liesse éphémère de mai 68, avait rejoint la guérilla vénézuélienne alors qu'il en pressentait déjà le déclin. De retour à Paris, il connut «le chemin qui (le) conduirait à l'enfermement réclusionnaire». Jugé capable d'avoir commis, en décembre 1969, un sanglant hold-up boulevard Richard-Lenoir, à Paris, il en a été déclaré coupable par un jury d'assises et condamné à la réclusion à vie. Son procès, en décembre 1974, fit grand bruit. Rejugé lors d'un deuxième procès, en 1976, il fut acquitté. La musique afro-cubaine, l'écriture, l'écoute du monde et de ses désordres furent ses passions constantes jusqu'à son assassinat, survenu en 1979. Autobiographie lucide face aux pièges de la justice, texte littéraire fulgurant, ces «Souvenirs obscurs» constituent, à plus d'un titre, un récit essentiel.

spectacles

Cirque du soleil - Saltimbanco



du 18 au 27 décembre 2009

Le Cirque du Soleil, une expérience inoubliable...

Trois ans après l'immense succès de *Dralion*, le *Cirque du Soleil* revient à Genève avec *Saltimbanco*: des acrobaties à couper le souffle, de merveilleux costumes, des éclairages surprenants, de l'humour, une magie et une musique qui ravissent.

Depuis sa création en 1984, le Cirque du Soleil a rendu visite à plus de 200 villes à travers le monde et a émerveillé plus de 90 millions de personnes. Depuis sa première mondiale en 1992, *Saltimbanco* a parcouru le monde entier et fait vibrer plus de 11 millions de spectateurs dans quelque 148 villes.

Durant 14 ans, le spectacle a été l'un des plus grands succès du Cirque du Soleil.
Arena, Genève

lire

L'ange des chaussures

De Giovanna Zoboli et Joanna Concejo
Editions Notari

Fondée en 2006 à Genève par Luca et Paola Notari, cette jeune maison d'édition se consacre aux livres d'art, aux «beaux livres» et s'offre aussi des incursions dans le monde de la littérature pour enfants.

Dans ce domaine sont sortis trois nouveaux titres. Parmi eux, le très beau «L'ange des chaussures» (dès 8 ans), magiquement illustré par l'artiste Joanna Concejo. Ce conte sur la relation père-fils montre avec délicatesse quels dangers nous menacent lorsque les préoccupations matérielles l'emportent sur l'écoute des bruissements du monde.



spectacle

Elie Semoun: Merki



18 décembre 2009 à 20h30

Après avoir conquis Genève et Lausanne, Elie Semoun revient sur la scène du Théâtre du Léman le 18 décembre 2009 dans son spectacle: MERKI.

«C'est mon sixième spectacle et j'ai encore des choses à dire! Des mondes à faire visiter, des personnages drôles et pathétiques à inventer ou à réinventer. Etre seul sur scène c'est une performance que je dois aux gens qui sont en face de moi et à tous ceux-là et aux autres j'ai envie de dire...MERKI».

Théâtre du Léman, Genève

conférence



David Banon

Pour son prochain cycle de conférences, le **Cercle Martin Buber** abordera la perception qu'Israël se fait de l'étranger, du non juif. Voici le programme de ce cycle 2010, intitulé « Israël et le visage de l'Autre », titre inspiré du philosophe juif Emmanuel Lévinas, dont le premier volume des œuvres complètes a été publié en octobre, chez Grasset.

Le mardi 19 janvier, **David Banon**, directeur du Département d'études hébraïques et juives de l'université Marc Bloch de Strasbourg et professeur invité à l'Université de Lausanne, explicitera les différents termes désignant l'étranger dans la religion et dans la philosophie juives et les obligations qui en découlent pour les Juifs.

Le mercredi 17 février, **Daniel Epstein**, rabbin et philosophe, professeur de philosophie à l'institut Matan à Jérusalem, abordera la pensée du *visage de l'Autre* chez Emmanuel Lévinas. Premier traducteur en hébreu des «Leçons talmudiques», il décrira également l'influence de Lévinas en Israël, enfin les rapports entretenus par ce dernier avec cet État. Le titre est: «Emmanuel Levinas – De la vie sage à la passion du visage».

Le mercredi 3 mars, **Haim Yavin**, fameux journaliste de la TV israélienne, présentera son dernier documentaire sur les Palestiniens d'Israël «Le blues de la carte d'identité». Enfin, un débat clôturera ce cycle. Deux invités, encore à définir, parleront du rôle de la peur de l'Autre, (l'Arabe d'Israël, le Palestinien, l'Iranien) dans la société israélienne et dans le conflit.

Le mercredi 17 février, **Daniel Epstein**, rabbin et philosophe, professeur de philosophie à l'institut Matan à Jérusalem, abordera la pensée du *visage de l'Autre* chez Emmanuel Lévinas. Premier traducteur en hébreu des «Leçons talmudiques», il décrira également l'influence de Lévinas en Israël, enfin les rapports entretenus par ce dernier avec cet État. Le titre est: «Emmanuel Levinas – De la vie sage à la passion du visage».



Daniel Epstein

L'externalisation...

«... favorise l'union.»

«... qui fait la force.»

Dialoguez avec les meilleurs.
 Informez-vous sur le pour et le contre d'une externalisation de votre informatique et votre télécommunication. Mais surtout, découvrez comment en exploiter les avantages sans investissement pour mieux réduire vos frais généraux. Notre site Internet vous propose des témoignages de clients, interviews d'experts en podcast et le calendrier de notre tournée Dialogue On Tour. www.swisscom.ch/dialogue

swisscom

Swisscom | Grandes Entreprises

lire

Le Cas Sonderberg

D'Elie Wiesel

Jeune journaliste, Yedidiah évolue dans la rédaction d'un quotidien new-yorkais, avec ses intrigues. Critique théâtral, époux d'une actrice, il participe de la comédie new-yorkaise. Les succès éphémères, les gloires oubliées: rien n'est plus joyeux qu'une nouvelle étoile, rien n'est plus mélancolique que son crépuscule. Mais voilà qu'on demande un jour à Yedidiah de «couvrir» le procès d'un certain Werner Sonderberg. L'accusé, jeune Allemand résidant aux États-Unis, est parti se promener avec son vieil oncle, visiteur de passage, dans les montagnes des Adirondacks. Le neveu en est revenu seul. Coupable ou non-coupable? Cette affaire déclenche en Yedidiah d'étranges et puissants échos. Sentant qu'il se heurte à un secret familial, il tente de sonder sa propre mémoire. Qui est-il vraiment? Comment retrouver les visages disparus d'un père, d'une mère, d'un frère? Le voilà guetté par la folie. Il a recours à l'hypnose pour retrouver les images de sa petite enfance, faire la paix avec lui-même et avec «une histoire qui, jusqu'à la fin des temps, fera honte à l'humanité».



lire

Regard sur la guerre

De René Koechlin



Cette fresque de la Deuxième Guerre mondiale comporte, au fil de ses douze chapitres, quatre thèmes qui se succèdent ou s'entremêlent. Le premier, qui a la rigueur historique d'une chronique, constitue la toile de fond de l'ouvrage. Le second, politico-philosophique, développe des réflexions sur quelques fondamentalismes, sur le pacifisme, la violence et les diverses idéologies qui ont inspiré les acteurs du drame. Le récit des événements vus à travers le regard de l'enfant qui les a vécus depuis Paris, pendant l'occupation, constitue la troisième composante du livre. Enfin, en marge de l'histoire, tel un quatrième épisode symptomatique, apparaît, dès le huitième chapitre, la légende de l'amour paradoxal entre une jeune Juive et un pur Aryen, fils de nazis. L'auteur introduit ce sujet au moment où il traite des horreurs commises par les adeptes du national-socialisme, afin de leur conférer un contrepoids, qui rétablit une sorte d'équilibre. Les éditions Slatkine publient cet ouvrage évocateur afin de commémorer le soixante-dixième anniversaire de la déclaration de guerre.

spectacles

Cirque Phénix – Les Étoiles du Cirque de Pékin

Après le triomphe des Étoiles du Cirque de Pékin, fin 2007, dans «Jungua le descendant du dragon» le tout nouveau spectacle du Cirque Phénix, les Étoiles du Cirque de Pékin «Li Ya la Fille de l'Empereur» revient à



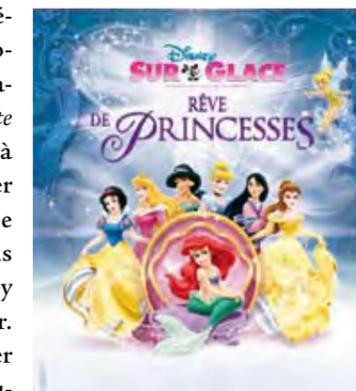
l'Arena de Genève. Un programme époustouflant réunissant 50 artistes dans des numéros inédits avec des centaines de costumes, des décors somptueux et des effets spéciaux laser jamais réalisés dans un spectacle de cirque.

Arena le 19 février 2010 à 20h30

spectacles

Disney sur glace – Rêve de princesses

En 2010, *Disney sur Glace* présentera sa toute nouvelle production et d'un coup de baguette magique, la *Fée Clochette* emmènera petits et grands à travers des histoires à couper le souffle. Le spectacle recrée les moments au cours desquels les sept princesses de Disney voient leurs vœux se réaliser. Une occasion de retrouver Ariel, Belle, Cendrillon, Mulan, Jasmine, la Belle au Bois Dormant et Blanche Neige et de voir leurs rêves devenir réalité.



Arena du 22 au 24 janvier 2010

cinéma

Brothers de Igaal Niddam



Sortie cinéma prévue février 2010

Le film...

Deux frères que tout sépare, sauf le fait d'être nés juifs, se retrouvent en Israël après des années de silence.

Dan, qui a choisi le monde du travail et de la terre, vit dans un kibboutz au sud d'Israël. Aaron, son frère, docteur en droit et en philosophie, grand érudit de la Torah, arrive des États-Unis à Jérusalem pour défendre les droits des étudiants de la Torah.

Le conflit qui oppose les deux frères est le reflet d'une société déchirée entre ses convictions religieuses et politiques. Avec les interdits et les injustices qui se multiplient, Israël est aujourd'hui au bord de la guerre civile.

Les motivations du réalisateur...

«Aujourd'hui, il est certain que la confrontation entre les religieux et les laïcs en Israël constitue le problème social et politique majeur qui risque de conduire le pays à long terme à une guerre civile. D'où l'urgence de réaliser un nouveau film pour montrer l'importance de cet aspect de la réalité de notre temps.»

«A chacun de mes longs séjours en Israël, j'ai été impressionné de constater à quel point ce pays représente un formidable laboratoire d'étude des tensions que connaît le monde moderne actuel, qu'il s'agisse des problèmes de l'immigration, des conflits Orient-Occident, ou encore des violentes tensions qui naissent de l'opposition entre l'État moderne laïc et la montée des intégrismes religieux.»



Igaal Niddam

Israël est en effet confronté aujourd'hui à une montée en puissance inouïe du tout-religieux. La société est devenue schizophrénique: d'un côté les laïcs et le modernisme technologique de pointe, un des plus avancés au monde; de l'autre les religieux, figés sur des modes de vie et de pensée datant de plusieurs millénaires. Schizophrénie galopante, du fait que les religieux se livrent à un prosélytisme débridé à l'encontre de la population juive laïque. Les conversions qui en résultent provoquent des fractures terribles au sein même des familles, entre mari et femme, frère et sœur, parents et enfants. C'est cette réalité complexe et inquiétante qui m'a poussé à réaliser ce film.

Au niveau du pays tout entier, le sentiment d'injustice et de révolte éprouvé par la population laïque croît parallèlement à la montée en puissance, tant numérique qu'idéologique et politique, des religieux. Aux yeux des laïcs, les religieux ne travaillent pas et ne font pas l'armée. Ils sont subventionnés à vie par l'État. Ils représentent une force improductive qui ne participe pas au développement économique et qui contribue à l'appauvrissement du pays.

De plus, la présence des partis religieux au sein du gouvernement entrave les réformes nécessaires et rend le pays ingouvernable. Il est vrai qu'Israël, pays jeune et moderne, n'a pas encore établi de séparation entre l'État et la religion. C'est le grand débat d'aujourd'hui. C'est peut-être là que réside la solution qui pourrait apaiser les tensions. L'intérêt de mon film est de montrer comment on peut vivre cette séparation au XXI^e siècle.

J'ai choisi de restituer cette problématique par le biais de la fiction. En racontant l'histoire tragique de deux frères que tout sépare sauf le fait d'être nés juifs, je pense être mieux à même de rendre compte de cette immense fracture qui déchire la société israélienne et fait l'effet d'une bombe à retardement. Seuls les conflits avec les pays arabes voisins ont repoussé jusqu'à présent l'éclatement de cette guerre civile.

Ce scénario est le fruit de cinq années de travail et d'enquêtes sur place en Israël, où j'ai pu m'entretenir longuement avec des philosophes, des hommes politiques et des religieux. Aujourd'hui, on essaie de trouver dans ce pays des solutions innovantes au problème de la séparation de l'État et de la religion. Et à ce titre, mon film pourrait servir, je l'espère, de base de réflexion et de débat pour d'autres pays confrontés à ce grave problème de notre temps.»

D. Z.



Là-haut

Quand Carl, un grincheux de 78 ans, décide de réaliser le rêve de sa vie en attachant des milliers de ballons à sa maison pour s'envoler vers l'Amérique du Sud, il ne s'attend pas à embarquer avec lui Russell, un jeune explorateur de 9 ans, toujours très enthousiaste et assez envahissant. Ce duo aussi imprévisible qu'improbable va vivre une aventure délirante qui les plongera dans un voyage dépassant l'imagination.

Fringe - Saison 1

Quand un vol international arrive à l'aéroport de Boston et que les passagers et l'équipage sont retrouvés morts, l'agent du FBI Olivia Dunham se voit confier l'enquête. Lorsque son partenaire est grièvement blessé, elle trouve une aide



inattendue auprès du Dr Walter Bishop, un scientifique brillant un peu fou, et de son fils, Peter. Ils ne tardent pas à découvrir que le drame du vol 627 n'est qu'une infime partie d'une bien plus grande et choquante vérité...

Du côté des séries...

Grey's anatomy - Saison 5

Les fans peuvent se réjouir car le Seattle Grace rouvre ses portes pour de nouvelles aventures inédites. La nouvelle année s'annonce difficile pour le personnel de l'hôpital avec de nouvelles épreuves à surmonter. Au grand désespoir de Richard Webber, l'hôpital n'est plus classé parmi les meilleurs établissements universitaires du pays. Tout devra être mis en œuvre pour y remédier. Meredith décide de s'engager avec Derek et lui propose d'emménager avec elle. Quant à Cristina, elle va être troublée par l'arrivée d'un nouveau médecin fraîchement débarqué d'Irak... D'autres nouveaux venus vont faire leur apparition dans cette 5^e saison: Arizona Robbins, une jeune pédiatre passionnée, et Sadie Harris, une ancienne amie de Meredith qui postule comme nouvelle interne.

concours « Là-haut »

De quel Festival le film d'animation «Là-haut» a-t-il fait l'ouverture? Pour gagner un DVD du film, envoyez vos réponses à CILG-GIL / Concours Hayom 34 - Quai du Seujet 12, 1201 Genève

Les beaux gosses

Hervé, 14 ans, est un ado moyen. Débordé par ses pulsions, ingrat physiquement et moyennement malin, il vit seul avec sa mère. Au collège, il s'en sort à peu près, entouré par ses bons copains. Sortir avec une fille, voilà qui mobilise toute sa pensée. Hélas, dans ce domaine, il accumule râteau sur râteau, sans toutefois se démonter. Un jour, sans très bien comprendre comment, il se retrouve dans la situation de plaire à Aurore, l'une des plus jolies filles de sa classe...



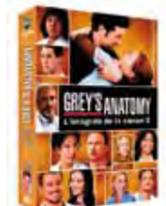
Harry Potter et le prince de sang

L'été se resserre sur l'univers des Moldus et le monde de la sorcellerie. Poudlard a cessé d'être un havre de paix et le danger rode au cœur du château. Mais Dumbledore est plus décidé que jamais à préparer Harry à son combat final, désormais imminent. Ensemble, le vieux maître et le jeune sorcier vont tenter de percer à jour les défenses de Voldemort. Pour les aider dans cette délicate entreprise, Dumbledore va relancer et manipuler son ancien collègue, le Professeur Horace Slughorn, qu'il croit en possession d'informations vitales sur le jeune Voldemort. De surcroît, un autre mal hante cette année les étudiants: le démon de l'adolescence. De quoi faire virevolter les passions, les jalousies et la magie à Poudlard...



Desperate Housewives - Saison 5

Apparemment, tout se passe bien à Wisteria Lane. Le temps semble s'écouler sans soubresauts. Mais depuis peu, Gaby réalise avec tristesse qu'elle a négligé son apparence alors qu'elle se consacrait à sa famille. De son côté, Bree s'est métamorphosée en femme d'affaires des plus efficaces. Quant à Susan, elle élève seule son fils. Lynette, elle, doit faire face à deux adolescents indisciplinés sur lesquels elle n'a plus aucune autorité et c'est aussi le moment que choisit Edie pour réapparaître sans crier gare. Le début des nouvelles péripéties de toutes ces femmes désespérées...



VISI OPTIC

AVANTAGE SUR PRÉSENTATION DE CETTE ANNONCE !

J.B. THOMAS
OPTICIEN LUNETIER

N. LAMY-RAT
SPÉCIALISTE EN CONTACTOLOGIE
ESSAIS GRATUITS

ACOUSTIQUE Champel

Catherine GRANGE
AUDIOPROTHÉSISTE
DIPLOMÉE

40, avenue de Champel - 1206 GENÈVE

Téléphone : **022 347 89 00**

Fournisseur agréé AI-AVS-AM-SUVA-ONU

**BILAN AUDITIF
+ ESSAIS D'APPAREIL
GRATUITS**

coups de 

dvd

Nos enfants nous accuseront

Film documentaire français réalisé par Jean-Paul Jaud

Gros plan sur la courageuse initiative d'une municipalité du Gard, Barjac, qui décide d'introduire le bio dans la cantine scolaire du village. Le réalisateur brosse un tableau sans concession de la tragédie environnementale qui guette la jeune génération: l'empoisonnement de nos campagnes par la chimie agricole (76'000 tonnes de pesticides déversées chaque année sur notre pays) et les dégâts occasionnés sur la santé publique. Un seul mot d'ordre: ne pas seulement constater les ravages, mais trouver tout de suite les moyens d'agir, pour que, demain, nos enfants ne nous accusent pas.



exposition

Villa Sovietica

Cette exposition apporte un éclairage sur les pratiques d'interprétation culturelle en présentant de manière non conventionnelle une collection d'objets soviétiques. Le MEG a ouvert ses fonds à une équipe d'anthropologues et d'artistes venus de pays postsocialistes tels la Slovaquie, l'Ukraine, la Russie ou encore l'ancienne RDA. Ils ont examiné, en collaboration avec des collègues de pays de l'Ouest, les avantages et les dangers de l'approche interdisciplinaire de l'objet ethnographique.

Le résultat de cette réflexion est la présentation de plus de 1'000 objets soviétiques d'usage quotidien, accompagnés d'innombrables pièces tirées du département Europe du Musée. L'exposition, présentée au MEG Conches, emploie la Villa elle-même en tant qu'objet, attirant l'attention du spectateur sur la magnifique architecture de l'édifice et offrant la possibilité au visiteur de découvrir certains endroits jamais accessibles.

Elle nous invite ainsi à une expérience physique et sensible, à une approche décroisée, jouant avec nos clichés.

Le spectateur, qui évolue au travers de fragments, de restes, est confronté à une vision fugitive, émotionnelle et viscérale d'une réalité de l'ancienne division Est / Ouest, qui ne peut être saisie que de façon indirecte et éphémère.

Dans un voyage de la cave au grenier dans l'ancienne Villa Lombard et dans divers lieux choisis de Genève, la machinerie muséale est questionnée par le truchement de l'objet. Le tapis rouge est déroulé, soyez les bienvenus. Mais prenez garde, il pourrait bien vous déséquilibrer...

Jusqu'au 20 juin 2010



© MEG 2009. Photo: Willem Mes

Pirogovo: Musée National d'Architecture et de Moeurs, intérieur d'une maison dans le Village Socialiste.

lire

Juifs en errance - Suivi de l'Antéchrist

De Joseph Roth

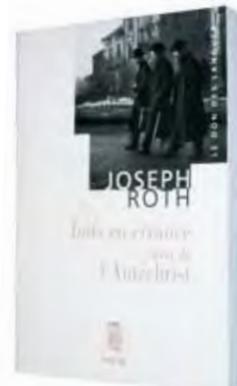
Joseph Roth tenait tout particulièrement aux deux essais ici réunis.

Inventaire poétique et lucide d'un univers que l'écrivain savait menacé,

celui des bourgades juives d'Europe centrale et orientale, «Juifs en errance» analyse les raisons de sa lente désagrégation: la pauvreté qui pousse les habitants du

Shtetl à l'exode, la tentation de l'assimilation, le rêve sioniste. En véritable passeur de culture, le Juif assimilé Roth porte un regard bienveillant sur ces Juifs à l'idiome étrange, vêtus de caftans, que l'on croise dans certains quartiers de Vienne, de Berlin ou de Paris.

D'une toute autre nature, et par son sujet et par sa langue qui semble celle d'un prophète des temps modernes, «L'Antéchrist» est lui aussi une profession de foi humaniste et une interrogation inquiète sur le devenir de l'Europe. Dans cet étrange réquisitoire contre les phénomènes de l'âge technique, on peut lire l'angoisse profonde d'un intellectuel épris de cosmopolitisme qui voit son monde sombrer dans l'exacerbation des nationalismes et le chaos infernal des dictatures.



lire

Une résistance juive. Grenoble 1943-1945

De Paul Giniewski

De nombreux Juifs ont participé au combat des réseaux de la Résistance française aux nazis. Il y eut aussi des réseaux et des maquis juifs. Pourquoi cette spécificité? Si tous les Français ont souffert sous l'occupation, les seuls Juifs étaient traqués par les polices de Vichy, la Milice et la Gestapo et expédiés à Auschwitz. Il fallait les aider à échapper à l'extermination. Leur trouver des «planques» dans des établissements religieux ou chez des concitoyens. Leur fournir des subsides, de faux papiers, un soutien spirituel. Leur faire franchir en fraude les frontières suisse et espagnole. De jeunes Juifs se sont improvisés passeurs, fraudeurs, faussaires et tueurs. Paul Giniewski a été l'un d'eux à Grenoble de 1943 à 1945. Il relate la vie quotidienne, aventureuse et périlleuse de ces «sauveurs juifs»...



à l'affiche

Z32

De Avi Mograbi

Ce film israélien, prix à la Mostra de Venise 2008 et tragédie musicale documentaire, traite du fossé infranchissable qui existe entre le témoignage dérangeant d'un soldat d'une unité d'élite de l'armée israélienne et la représentation artistique de ce même témoignage...

Un ex-soldat israélien a participé à une mission de représailles dans laquelle deux policiers palestiniens ont été tués. Il cherche à obtenir le pardon pour ce qu'il a fait. Sa petite amie ne pense pas que ce soit si simple, elle soulève des questions qu'il n'est pas encore capable d'affronter. Le soldat témoigne volontairement devant la caméra tant que son identité n'est pas dévoilée.

Le cinéaste, tout en cherchant la solution adéquate pour préserver l'identité du soldat, interroge sa propre conduite politique et artistique.



 D. Z. / S. F. / J. L.



Personne n'en parle, mais tout le monde devrait le planifier



Si vous vous préoccupez de la manière dont vos idées et vos idéaux se perpétueront quand vous serez parti, n'hésitez pas à venir nous trouver pour un entretien confidentiel.

Depuis plus de 40 ans des hommes et des femmes nous font confiance et nous demandent de les aider à rédiger leur testament et préserver leur héritage, mais aussi à gérer leurs avoirs ou leur patrimoine à titre fiduciaire.

Téléphonez-nous, envoyez-nous un fax ou un e-mail.

KKL Treuhand-Gesellschaft AG · Directeur: Jariv Sultan
B.P. 2975, CH 8021 Zurich · Tél 044 225 88 00 · Fax 044 211 50 49 · info@kklschweiz.ch

Contact pour la Suisse romande: Fonds National Juif de Suisse
Rue de l'Athénée 22, Case postale 140, 1211 Genève 12 · Tél. 022 347 96 76 · Fax 022 347 22 45 · kkl.ge@bluewin.ch



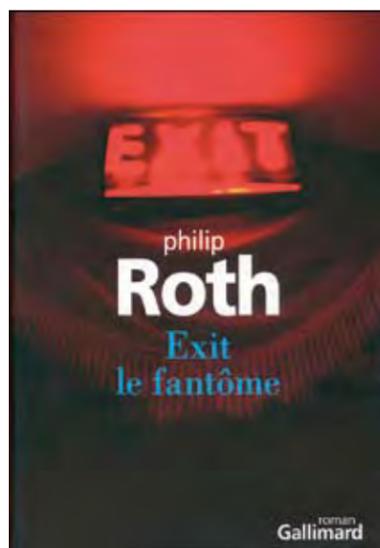


> J'ai lu pour vous par Bernard Pinget

Philip Roth: Exit le fantôme, Gallimard, Du Monde entier, 2009

Le célèbre écrivain Nathan Zuckerman est de retour. De retour à New York après onze ans d'exil volontaire dans les monts du Berkshire... Inutile de dire que le lecteur est très vite appelé à se poser des questions sur ce qui va advenir de la cuirasse patiemment façonnée par le vieil ours, face aux coups de boutoir du destin... Chacun de ces coups constituera pour Philip Roth l'occasion d'aborder une facette du thème fondamental de ce livre: celui de la condition de l'homme devant le déclin qui le conduit inexorablement à la mort. Pourtant lucide et ô combien prévenu, l'infortuné Zuckerman, débarqué par hasard le jour de la réélection de George Bush, expérimentera jusqu'au bout toutes les formes de l'impuissance. En une semaine, depuis sa chambre 1418 du Hilton, il aura tenté toutes les guerres, depuis la défense de la mémoire du grand E.I. Lonoff menacée par un biographe aussi fat qu'obstiné, jusqu'à la conquête désespérée de la belle et parfaite Jamie, en passant par la mère de toutes ses batailles: celle contre sa propre résignation. Un récit mené de main de maître, amer en même temps que jouissif, dessinant savamment sa trajectoire entre les écueils de la facilité et de l'obscurité, sans jamais effleurer l'un ou l'autre.

Philip Roth: le cousin sérieux de Woody Allen.



Ruth Fayon et Patrick Vallélian: Auschwitz en héritage, Delibreo



Ruth Fayon a fait davantage pour la mémoire de Genève qu'une bibliothèque entière. C'est grâce à ses innombrables interventions dans les écoles depuis 1977 que le mot «Shoah» a pris, pour des générations d'élèves du bout du Léman, un sens concret. Dès lors, l'annonce de la parution de son livre sonnait comme une injonction: un ouvrage à ne pas manquer!

Il y a dans ce livre des évocations saisissantes, tel ce douanier suisse bedonnant de 1965 qui s'étonne que le numéro tatoué sur le bras de Ruth Fayon ne corresponde pas à celui de sa plaque de voiture. On sera également bouleversé de revoir, sous un angle à chaque fois un peu différent, des épisodes souvent relatés par les Survivants, comme les déplacements inhumains dans des wagons à bestiaux, l'inimaginable promiscuité de Birkenau, le nuage perpétuel des crématoires... Il faut que ces figures soient constamment rappelées: ce sont les visages découverts du démon qui cherchera toujours à entraîner l'être humain vers l'abjection. Nous avons besoin de les revoir sans cesse pour les reconnaître et les repousser encore et toujours, quelle que soit leur forme future. Le livre s'achève par la phrase «Plus jamais ça», et c'est bien évidemment le propos.

Ruth Fayon n'a pas rédigé elle-même ce livre. Elle a été secondée par Patrick Vallélian, journaliste à l'Hebdo, qui s'est chargé des recherches indispensables pour préciser le cadre des événements, parfois estompé par le temps, ainsi que de la mise en forme écrite. C'est là le côté un peu décevant de l'ouvrage, dont le narrateur ne parvient pas à assumer le «je» qu'il emploie, hésitant constamment entre deux modes d'énonciation. Cela donne quelques paragraphes un peu écartelés,

où le lecteur ne sait plus d'où vient la voix qui lui parle...

Cela dit, un livre à recommander sans hésitation.

B. P.

> Clin d'oeil

Barbra Streisand bat tous les records

Barbra Streisand est la première artiste à posséder des albums classés n°1 pendant cinq décennies consécutives. Elle égale les Beatles pour la 3^e place des ventes en première semaine. Le nouvel opus de Barbra Streisand «**Love is the answer**» est entré en première place dans les charts américains en se vendant à 180'500 exemplaires pour la semaine du 29 septembre. La chanteuse étend encore ainsi son record de longévité entre son 1er album numéro 1 (People, 1964) et son plus récent. Ce succès sans précédent la positionne en troisième position avec les Beatles, derrière Frank Sinatra et les Stones au classement des meilleures ventes en première semaine. Atteignant des records qui risquent de ne jamais être égalés, son nouvel album intègre ainsi la catégorie rare des nouveaux albums qui se classent d'entrée en tête des ventes. Bien qu'aucun autre artiste ou groupe n'ait égalé son précédent record de quatre décennies d'affilée en tête des charts, ce nouvel album risque fort de représenter un sommet de longévité de carrière inégalable.

Barbra Streisand est l'artiste féminine ayant vendu le plus de disques dans l'histoire et la seule femme à être entrée dans le Top 10 des artistes aux meilleures ventes. Sa carrière compte 50 albums disques d'or, 30 de platine et 13 multi-platine.

Premier album de nouveaux enregistrements studio depuis «Guilty Pleasures» en 2005, «Love Is The Answer» fait suite à «Live In Concert» sorti en 2006 et expose l'artiste en chanteuse de cabaret jazz d'une grande clarté émotionnelle, avec profondeur et maturité, offrant à l'auditeur une sélection de chaleureuses et intimistes méditations nocturnes sur les pouvoirs,

les peines et les consolations de l'amour. Début octobre, Barbra Streisand est retournée au légendaire jazz-club Village Vanguard à New York – où elle avait auditionné il y a 48 ans – et y a chanté des titres de «Love Is The Answer» pour un public d'amis et d'admirateurs comblés. Comme le remarquait un journaliste du New York Times, «Les concerts de Mme Streisand sont chose rare, mais l'échelle de son spectacle de samedi était suffisamment exceptionnelle pour brièvement bouleverser l'ordre social naturel des événements mondains.» Artiste aux multiples talents dans tous les domaines du divertissement, Barbra Streisand a laissé sa trace comme actrice, compositeur, interprète, chanteuse, productrice, réalisatrice ou scénariste. Après deux Oscars, cinq Emmys, dix Golden Globes, huit Grammys, un Tony Award spécial ainsi que, notamment, deux Cable Ace awards, elle a reçu cette année le prestigieux Kennedy Center Honor for Exemplary Lifetime Achievement in The Performing Arts.

Son film le plus récent, «Meet The Fockers», est devenu et reste la seule comédie à dépasser la marque du demi milliard de dollars au box office. Qui dit mieux?



Un Dylan pour Noël

Un nouvel album de Bob Dylan, «**Christmas in the Heart**», dont l'intégralité des royalties ira au bénéfice des nécessiteux, sort dans les bacs. Plus de 4 millions de repas seront ainsi fournis durant les fêtes de fin d'année. Il offre aussi à perpétuité toutes les royalties à venir pour cet album à ces associations. «Lorsque nous avons contacté Bob Dylan afin de lui proposer de s'impliquer dans notre organisation, nous étions loin d'imaginer qu'il agirait avec tant de générosité en versant à notre cause la totalité de ses droits d'auteur de l'album à venir», annonce Vicki Escarra, présidente et CEO de Feeding America.

« Cette initiative majeure de la part d'un tel artiste et icône culturelle va directement bénéficier à de très nombreuses personnes et aura également un impact sur la prise de conscience de l'épidémie de faim dans ce pays et autour du monde ». Et Bob Dylan de commenter: «C'est une tragédie que plus de 35 millions de personnes dans ce seul pays – dont 12 millions d'enfants – aillent se coucher chaque soir en ayant faim et se réveillent le matin incertaines de leur prochain repas. Je me joins aux braves gens de Feeding America dans l'espoir que nos efforts puissent apporter une certaine sécurité alimentaire aux gens dans le besoin pendant la prochaine période des fêtes». Feeding America procure aux individus et aux familles à bas revenus de quoi survivre au quotidien. En tant que plus importante organisation humanitaire dans le domaine de l'alimentaire, elle contribue à nourrir plus de 25 millions de personnes chaque année, dont 9 millions d'enfants et 3 millions de personnes âgées. Présente partout aux USA, elle regroupe plus de 200 centrales de nourriture qui, à leur tour, la distribuent à 63'000 agences locales combattant la faim sous toutes ses formes. «Christmas In The Heart» est le 47^e album de Bob Dylan et fait suite à son précédent opus et succès critique, «Together Through Life», publié cette année. Les quatre précédents albums studio de Bob Dylan ont tous été acclamés comme étant parmi les meilleurs de sa carrière historique, obtenant simultanément succès commercial et reconnaissance unanime par la critique. En 2008, Bob Dylan a reçu un prix Pulitzer spécial pour son «impact profond sur la musique populaire et la culture américaine, marqué par des compositions lyriques d'une puissance poétique extraordinaire». Il avait déjà auparavant reçu les Honneurs du Centre Kennedy en 1997, la médaille française de Commandeur des Arts et des Lettres en 1990 ainsi que de nombreuses autres distinctions. Et là aussi, qui dit mieux?



M.M.



> Bayreuth: rédemption aux Wagner

70 ans n'ont pas suffi aux descendants de Richard Wagner pour expier les compromissions de leur famille avec le régime nazi. Mais cet été 2009 a peut-être marqué un tournant décisif. En effet, outre un *Parsifal* à tous égards extraordinaire, le festival de Bayreuth a accueilli à bras ouverts le chef israélien Daniel Barenboïm et son orchestre West-Eastern Divan*, composé de jeunes musiciens du Proche-Orient, israéliens, palestiniens, arabes et chrétiens.



Daniel Barenboïm

Rédemption de la maison Wagner, rédemption de l'Allemagne... le *Parsifal* mis en scène par le Norvégien Stefan Herheim est un chef d'œuvre de subtilité puisqu'au final, le héros qui a récupéré la lance sacrée, non seulement guérit la blessure du roi pêcheur Amfortas, gardien du graal mais, devant les députés siégeant au Bundestag, apporte la rédemption aux Wagner, à l'Allemagne et même à Kundry la Juive, condamnée à l'errance éternelle pour avoir ri face au Christ crucifié. «Merveille du plus grand salut/La rédemption au rédempteur», on n'a pas fini de gloser sur le sens de la phrase finale de l'opéra. Mais c'est justement la force de cette œuvre que d'ouvrir la voie à toutes les interprétations, et celle de Bayreuth 2009 était sans équivoque: je l'ai vue comme une demande de grand pardon vis-à-vis de tous les crimes commis par Hitler et ses complices. Comme un point final à l'histoire d'une nation qui aspire à surmonter son passé pour enfin libérer son présent d'une si terrible culpabilité.

C'est dire que l'invitation faite par Les Amis du Festival de Bayreuth à Daniel Barenboïm et à son orchestre Le Divan s'inscrit dans ce même processus. Car, outre Bayreuth et les Wagner, le chef israélien et son orchestre étaient invités au festival de Salzbourg. Encore un lieu marqué par le souvenir de Hitler qui avait

installé son nid d'aigle favori à Berchtesgaden, à quelques kilomètres de là.

«Incroyable? Incroyable avancée. Complètement dingue, à couper le souffle. Un heureux événement», titrait le Nord-bayerischer Kurier du 20 août 2009 au lendemain du concert donné à Bayreuth. Un événement dont la portée, aussi musicale que symbolique, n'a pas échappé à la presse du pays. Vrai que la vision de Barenboïm et de ses musiciens, debout recevant les acclamations du public, avait de quoi tirer des larmes à l'émotive que je suis. Et quand Barenboïm et Eva Wagner-Pasquier se sont embrassés au vu de tous, c'était l'étreinte rédemptrice. La paix rédemptrice par la musique, accordée par l'un de nos plus grands musiciens, fils de Juifs russes, né à Buenos Aires et éduqué en Israël.

Le programme choisi était lui aussi bourré de symboles: de Richard Wagner *Prélude et mort d'Iselt*, puis de Liszt, ce grand amoureux idéaliste, *Les Préludes* dont un passage avait servi pendant la guerre à annoncer à la radio les victoi-

res des Nazis contre les Russes. D'avoir choisi de jouer ces *Préludes* était une sorte de rédemption au passé guerrier de l'Allemagne. Et finir avec la *Symphonie fantastique* de Berlioz colorait l'événement.

La musique peut-elle briser des barrières qui paraissent insurmontables? Construire des ponts pour apporter la paix? Certes pas, dit Barenboïm, mais la musique offre aux musiciens d'un même orchestre les conditions pour s'écouter, pour dialoguer, pour reconnaître la légitimité de l'autre. En cette année 2009 où le West-Eastern Divan Orchestra fête son 10^e anniversaire, ce projet fou, idéaliste, telle une traînée de poudre, a déjà conquis Madrid, Saint-Sébastien, Genève, Salzbourg, Bayreuth, Londres, après Berlin, Moscou Vienne et Milan. «Unglaublich! Wahnsinn. Atemberaubend».

 F.Bu.

*Le Divan est le titre choisi par Goethe pour une plaquette de poèmes, écrits en 1819, inspirés par sa découverte de l'Islam et du poète persan Hafiz.



Le West-Eastern Divan acclamé par le public de Bayreuth

Chefs-d'œuvre culturels & nous

Pour une Suisse aux multiples facettes



Nous nous engageons pour une Suisse aussi vivante que fascinante et soutenons, en qualité de sponsor, des événements culturels et sportifs majeurs dans tout le pays. Célébrez avec nous la diversité de la Suisse.

www.ubs.com/suisse

You & Us



> Véra-Irène Steiner (1924-2009) une militante de l'anti-racisme et de la tolérance

Véra-Irène Steiner nous a quittés, le 26 juillet de cette année 2009 et a été portée en terre deux jours plus tard dans le carré juif de Genève.

La plupart de ses amis et de ses connaissances étaient absents en raison de la trêve estivale et l'auteur de ces lignes, pourtant si proche de cette grande dame, était lui aussi très loin, retenu par un deuil familial. Je n'ai donc appris la triste nouvelle qu'à la mi-août, le 13 très exactement, lorsque Madame Bernstein m'a appelé de Genève pour me l'annoncer. Mon émotion fut très grande car depuis quelques semaines déjà **Madame Steiner** ne répondait plus au téléphone; je m'inquiétais et échafaudais toutes sortes d'éventualités en prenant soin d'écarter celle du pire. C'était pourtant la bonne.

Mais comment y croire? Madame Steiner avait été très éprouvée par un séjour antérieur en gériatrie. Elle m'en avait prévenu et je tentais de l'appeler le plus souvent possible pour la rassurer. Je me demande, *a posteriori*, si l'on peut alors comprendre la détresse d'un être qui sent ses forces le quitter et ses facultés s'altérer... Après maintes tentatives infructueuses, elle finit par regagner son domicile où d'autres difficultés l'attendaient. Comment faire? Comment continuer à vivre seule alors que son autonomie décroît inexorablement?

J'avais alors mis cette réaction sur le compte d'une hypocondrie soudaine et que je croyais passagère... D'autant que Madame Steiner avait, exactement 16 jours avant sa disparition, écrit à Danielle une carte de condoléances pour le décès de sa mère, et rien dans son écriture ne trahissait les prodromes d'une disparition imminente. Elle m'avait pourtant dit au téléphone, au début du mois de juin, qu'elle risquait de disparaître et qu'elle ne supportait plus certains signes avant-coureurs du vieillissement: pertes de mémoire, malaises récurrents, tension élevée, inquiétudes dues au stimula-

teur cardiaque, difficultés de la vie quotidienne, et surtout une conscience de plus en plus douloureuse de la solitude... Elle ajouta en guise de conclusion: *Vous saurez quoi écrire si je venais à disparaître...* A mes dénégations, elle répondit, comme à son habitude, en réitérant ses propos. En posant le téléphone, je me suis dit qu'elle traversait un moment de fatigue passagère et que tout redeviendrait comme avant. Je me trompais.

Avec elle disparaît tout un pan de l'histoire juive contemporaine: originaire de Turquie, issue d'une famille ashkénaze dont un lointain parent s'était vu confier par l'Empereur la direction des chemins de fer autrichiens avant la première guerre mondiale, elle était polyglotte et comprenait aussi bien le turc et l'arabe que les principales langues européennes: l'allemand, le français et l'anglais puisqu'elle avait travaillé, des années durant, pour la représentation diplomatique des USA à Genève.

Ayant eu le privilège de côtoyer cette grande dame au cours de la décennie qui vient de s'écouler, je tente de me souvenir de tous ces échanges riches que nous eûmes et qui m'ont tant appris.

Aujourd'hui, il m'incombe de témoigner de la mémoire d'une grande dame que je vis pour la première fois, vers 1992 en salle 108B, à l'Uni-Bastions, dans le séminaire que Madame le professeur Esther Starobinski-Safran donnait le lundi après-midi. Je devais faire une conférence dans le cadre de ce séminaire et je me souviens encore très bien d'une dame d'un certain âge, assise au premier rang, au regard perçant qui attestait une grande vivacité intellectuelle. Depuis ce jour, je revis Madame Steiner tous les lundis à Genève, lorsque je m'y rendais pour les conférences.



La curiosité intellectuelle de Madame Steiner était étonnante: maintes fois elle me fit des remarques critiques mais absolument justifiées dont je dus tenir compte tant elles étaient fondées. Elle aimait passionnément l'histoire intellectuelle du judaïsme et souhaitait que ni la religion ni l'idée nationale ne viennent en réduire la portée. Cet universalisme judéo-hébraïque qui a offert le monothéisme éthique à l'humanité lui tenait à cœur. Et lorsqu'elle défendait la mémoire de la Shoah, elle ajoutait toujours qu'il convenait d'épouser toutes les luttes en faveur des droits de l'homme. Son rejet de l'antisémitisme s'accompagnait d'un amour ardent pour l'ensemble du genre humain.

Son attitude à l'égard d'Israël était claire: elle admirait ce pays qui symbolisait à ses yeux une renaissance à la fois nationale et culturelle tout en revendiquant une large autonomie pour les communautés juives de la Diaspora. Elle suivait aussi avec une certaine inquiétude la moindre manifestation d'antisémitisme, qu'il fût d'inspiration politique ou religieuse. Tout en condamnant fermement le terrorisme, elle était d'avis que les Palestiniens devaient eux aussi avoir un avenir aux côtés de l'État juif.

Cette femme nous a beaucoup apporté et beaucoup donné. Elle était très attachée

à la communauté libérale, au GIL, de Genève. Elle m'a personnellement offert son aide pour m'intégrer à la société genevoise où je ne connaissais alors presque personne, à l'exception du regretté grand rabbin Alexandre Safran (Zal) et du professeur Alain de Libera, mon collègue et ami. Madame Steiner favorisa ma relation avec le rabbin François Garaï qui, à sa demande, m'invita régulièrement à donner des conférences dans le cadre de sa communauté, si sympathique et si chaleureuse. Je lui suis redevable de cette amitié qui m'unit désormais au guide spirituel de la communauté libérale de Genève. Ensuite, elle parla de moi en termes si aimables à Monsieur le professeur Marc Faessler qu'il m'invita à prendre la parole devant l'imposant public de l'Uni-III... Comment me souvenir de tous ces actes bienfaisants, de tout ce qu'elle faisait *ex mera gracia*?

Enfin, lorsque nous devînmes amis, Madame Steiner se déclara prête à promouvoir la publication en français du dernier livre posthume de Léo Baeck *Dies Volk. Jüdische Existenz (Ce peuple. L'existence juive)* (Armand Colin, 2007): la version française d'une telle œuvre n'eût jamais paru sans l'aide décisive de cette femme de cœur, dont l'exigence mais aussi la droiture pouvaient aller parfois jusqu'à de la raideur que ses qualités de cœur compensaient largement. Elle fut donc la mécène de la culture juive, notamment celle produite par les Juifs d'expression

germanique, elle qui parlait si souvent avec moi dans cette langue allemande qu'elle maîtrisait parfaitement. Je l'entretenais souvent de ma volonté de sauver le legs culturel et spirituel du judaïsme allemand, ce grand et prestigieux judaïsme d'Europe, aujourd'hui disparu, et qui, à un demi-millénaire de distance, subissait le même sort que son illustre devancier de la péninsule Ibérique: la destruction et l'expulsion. Certes, l'expulsion des Juifs d'Espagne ne fut pas accompagnée d'une Shoah avant la lettre, mais la similitude est frappante entre ces deux apogées du judaïsme en terre d'Europe. La culture de Madame Steiner était telle que je trouvais en elle une interlocutrice de qualité. Je lui avais même dit un jour en allemand, *Sie sind eine ebenbürtige Gesprächspartnerin...* Cela lui avait beaucoup plu.

J'allais oublier la générosité intellectuelle de Madame Steiner; elle conservait pour moi toutes les coupures de journaux suisses (en français et en allemand) qu'elle m'envoyait à Paris, parfois annotées à la marge de sa main... Cet altruisme n'apparaissait pas au premier coup d'œil mais pour qui savait observer avec bienveillance, il apparaissait au grand jour. Pour peu que l'on sût aller au-delà d'une dureté de surface.

Chaque fois que mon ami M. Pascal Décaillot m'invitait à sa belle émission «Genève à chaud», elle me suivait fidèlement

devant son écran de télévision et ne manquait jamais de m'appeler pour me féliciter. Jamais la moindre phrase convenue, la même formule conventionnelle, toujours un regard à la fois neuf, exigeant et bienveillant.

Je notais plus haut l'engagement de cette femme de cœur et de conviction en faveur des droits de l'homme, de l'amour du genre humain et de la tolérance: je pense notamment à ce fameux concert au Victoria Hall qu'elle sponsorisa et dont elle me parlait tant. Toute la ville de Genève put alors mesurer la philanthropie de cette dame.

Pendant les séminaires du lundi qu'elle ne cessa de fréquenter qu'environ un an et demi avant sa disparition, Madame Steiner faisait preuve d'une attention redoublée, posant des questions, prenant des notes et me demandant aussi, parfois au téléphone, des précisions sur des points que je n'avais pas assez explicités...

Je ne pourrai donc plus l'appeler du train qui me reconduisait vers Paris... Elle me manque déjà. Cette grande dame dont le souvenir restera enfoui dans nos cœurs mérite bien plus que ces quelques lignes qui ne prétendent nullement résumer ses qualités ni évoquer à grands traits son existence: elle me remet en mémoire les paroles émouvantes de la poétesse: *as-hré ha-zor'im we'eynam kotsrim: Bienheureux ceux qui sèment mais ne récoltent point...*

 Maurice-Ruben Hayoun



The Biggest department
Store of Geneva
Le plus grand
magasin de Genève

> Valérie Zenatti

Invitée du Festival International de Littérature cet automne à Berlin pour la traduction en allemand de son roman «Une bouteille dans la mer de Gaza», Valérie Zenatti, écrivaine franco-israélienne, est bien connue de nos lecteurs, puisqu'elle a fait par trois fois l'objet de la chronique «J'ai lu pour vous»: en 2005 et 2008 pour ses traductions de Aharon Appelfeld, puis en 2008 à nouveau pour la sortie de la version originale de «Une bouteille dans la mer de Gaza». Elle a rencontré en Allemagne un large public de collégiens et de jeunes adultes très intéressés par le sujet évoqué et la façon dont il est traité dans ce livre. À cette occasion, Valérie Zenatti a accordé un entretien à Hayom.

Vous semblez à la fois un peu surprise et enthousiaste de cette rencontre avec ces adolescents allemands.

Je regarde ces jeunes ce soir et je trouve qu'ils ressemblent beaucoup plus à de jeunes Israéliens qu'à de jeunes Français. Comme ici en Allemagne, on apprend aux jeunes Israéliens à s'ouvrir, à être généreux, à donner une chance à la confiance. Le système d'éducation semble plus proche entre l'Allemagne et Israël qu'avec la France. On leur fait confiance, on les responsabilise plus en leur donnant la chance d'exister autrement.

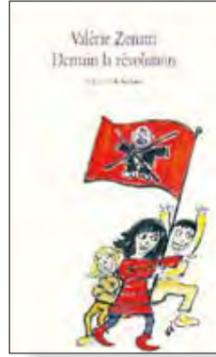
Vous avez été enseignante en France. Ressentez-vous un effet de «communautarisation» au sein de la jeunesse?

Oui, j'ai senti une certaine «communautarisation» chez les jeunes Juifs et les jeunes d'origine maghrébine en France. Cela ressemble à un retour en arrière pour moi, par rapport à ma génération. Mais tous les jeunes ne pensent pas comme cela, bien heureusement. Par exemple, mes enfants ne comprennent pas ce repli. Je connais des jeunes Juifs et de jeunes Arabes qui disent «les Français»! C'est très attristant. C'est aussi un problème de transmission; les parents doivent inculquer aux enfants qu'ils sont français. Il y a un glissement beaucoup plus marqué de certains jeunes vers une appartenance nationale et religieuse et c'est très dommage.

Ces jeunes gens qui vous ont écoutée et posé des questions ce soir sont fascinés par cette histoire d'«Une bouteille dans la mer de Gaza» mais ils ont également l'impression qu'elle est un peu naïve...

suite page 62





C'est vrai que l'on dit souvent de *Tal* qu'elle est naïve, mais moi je dirais qu'elle est sincère: elle pense que dans la région où elle vit, il n'y a pas que des gens qui veulent sa mort. Israël est le seul pays au monde d'où les gens ne peuvent sortir que par avion. Cela crée un sentiment de solitude très grand. Après le premier attentat, *Tal* a besoin de croire qu'elle peut vivre dans cette région hostile. Ce n'est pas de la naïveté mais un réflexe de survie.

Il leur semble cependant difficile de croire qu'une jeune fille israélienne puisse dialoguer avec un jeune homme de Gaza.

On parle toujours de cette région à travers la violence qui y règne, mais on oublie souvent qu'il y a de nombreuses personnes non violentes. On parle de cette région quand cela ne va pas,

mais pas quand ça va et au moment où les échanges sont possibles. Et la famille de *Tal* est une famille qui permet l'échange. Si elle était issue d'une famille nationaliste, cela ne serait pas possible. Dans tous les pays ce n'est pas la majorité qui est éclairée, mais une minorité. Parfois, la minorité peut entraîner la majorité. J'ai bien l'impression que des deux côtés, il y a une minorité qui veut et œuvre pour la paix, une autre qui n'accepte pas l'autre et, au milieu, une majorité qui ne s'y intéresse pas mais veut vivre en paix, aller à l'école, travailler, sortir au cinéma ou au restaurant. Seulement cette majorité ne se lève pas avec l'idée d'entreprendre quelque chose. Je suis persuadée d'une chose: moins les Palestiniens et les Israéliens se connaîtront, moins ils pourront vivre ensemble. Grâce à Internet, il y a des possibilités de contact. Ainsi, par exemple, un blog a été créé en commun par un Palestinien et en Israélien; mais il est vrai que cela est très difficile de se rencontrer.

Ce qui a également frappé ces collégiens, c'est le mode de l'échange et son évolution. Ils vous ont même fait remarquer que le passage de l'e-mail au «chat» rendait le dialogue plus futile.

Oui, longtemps ils s'écrivent des e-mails et sont donc en communication différée. Avec le chat, leur relation devient banale et il est important pour moi qu'ils aient, à un moment donné, une relation banale. Dans l'échange banal, l'amitié peut s'installer. C'est moins spectaculaire que les mails qui ont un contenu plus profond, plus violent, mais c'est une normalisation.

Comment avez-vous investi la voix de *Naim*?

En écrivant ce livre, j'avais besoin de m'identifier aux deux parties. J'ai avancé dans le livre en même temps que les personnages. Je compare l'écriture avec l'improvisation musicale ou théâtrale et cela s'est produit avec ce livre. J'ai laissé les voix parler et j'ai

VALÉRIE ZENATTI

Née dans une famille juive, Valérie Zenatti a émigré en Israël à l'âge de 13 ans. Avec sa famille, elle a vécu à Beer-Sheva, ville du sud d'Israël. De 1988 à 1990, elle effectue son service militaire comme toutes les jeunes Israéliennes de son âge. Elle revient en France pour y suivre des études d'histoire et d'hébreu (qu'elle a approfondi à l'Inalco). Elle est d'abord journaliste, puis passe le Capes pour devenir professeur d'hébreu, son premier poste est à Lille. Depuis 1999, Valérie Zenatti écrit des romans pour la jeunesse et traduit en français l'œuvre de l'écrivain israélien Aharon Appelfed.

été surprise par la voix de *Naim*. Je m'y suis beaucoup attachée. Depuis que je suis adolescente, je fais partie de ceux qui veulent un État palestinien, mais en même temps, quand il y a eu la deuxième Intifada et les attentats, même si je savais qu'Israël produisait de la violence, je ressentais de la colère envers les Palestiniens. Et je ne voulais pas rester avec cette colère, j'avais besoin de dépasser tout cela en me dédoublant dans un dialogue. Ce dédoublement, c'est vraiment un acte d'écrivain et le lecteur est invité à ressentir ce dédoublement. J'ai également écrit ce livre parce qu'en France, j'avais l'impression que l'on me demandait de choisir un camp alors que ma position est et restera toujours la même: c'est être pour les deux. Je voulais partager cela avec les lecteurs. Je ne suis allée qu'une fois à Gaza, lorsque j'avais 6 ans et que j'habitais en Israël. Cependant je suis souvent allée en Cisjordanie où j'ai vu beaucoup de villes, de camps de réfugiés; j'ai aussi beaucoup lu de reportages ainsi que des textes d'étudiants de Gaza qui apprennent le français. Ce qui m'a

frappée dans ces textes, c'est que quel que soit le sujet (fête, mariage, etc.) le texte commençait par la guerre puis passait à la famille. À travers ces rédactions, j'ai pu capter des choses plus intimes qui se rapportent à leur quotidien et pas seulement au conflit. Mais le roman va dans l'intimité des gens, parle d'individus, ce n'est pas un témoignage, ni un reportage, j'ai seulement projeté ce que je voulais exprimer.

Les jeunes présents ce soir sont dubitatifs quant à la possibilité d'une rencontre physique entre *Tal* et *Naim*.

Le rendez-vous, à la fin de l'histoire, est tout à fait possible si les gens sont sincères; mais ce qui est sûr, c'est qu'il n'est possible que s'il a lieu à l'extérieur. C'est important qu'il ait lieu en Europe car je pense que l'Europe peut vraiment aider à l'amélioration des relations entre Palestiniens et Israéliens. Il existe un groupe sur Facebook qui réunit des jeunes Israéliens et Palestiniens; il existe vraiment des gens qui s'engagent et s'ouvrent.

Votre livre est-il sorti en Israël?

Les Palestiniens et les Israéliens sont fatigués d'entendre parler de leur situation, c'est pourquoi le livre n'est pas traduit là-bas: ils ne sont pas intéressés, et c'est normal.

Vous allez faire une adaptation cinématographique de ce roman.

Le film va être tourné cette année et la sortie est prévue pour 2011. L'histoire est transposée dans la période actuel-



le, avant, pendant et un an après la guerre de Gaza. Beaucoup de choses ont changé. Pour des raisons pratiques, par exemple, *Tal* a une origine française car les deux protagonistes doivent parler français. Ce qui n'a pas changé, c'est la bouteille – excepté qu'elle va vraiment à la mer dans le film – mais fondamentalement, la relation est la même dans le dialogue et le souci qu'ils se font l'un pour l'autre. Le film va un peu plus loin dans les émotions.

Propos recueillis par
Malik Berkati, Berlin



UNE BOUTEILLE DANS LA MER DE GAZA

C'est une journée ordinaire à Jérusalem, un attentat moyen: un kamikaze dans un café, six morts, deux jours d'info à la télévision. Oui, depuis trois ans, l'horreur est devenue routine, et la Ville sainte va tout droit en enfer. *Tal*, elle, ne s'habitue pas. Elle aime trop sa ville et la vie. Elle veut mourir très, très vieille et très, très sage. Un jour, en plein cours de biologie, une ampoule s'allume au-dessus de sa tête, comme dans un dessin animé. Voilà des jours qu'elle écrit ce qu'elle a sur le cœur, ses souvenirs, la fois où elle a vu ses parents pleurer de joie, le jour de la signature des accords de paix entre Israéliens et Palestiniens, et puis la désillusion, la révolte, la terreur, et l'espoir quand même. Ce qu'elle pense, ce qu'elle écrit, quelqu'un doit le lire. Quelqu'un d'en face. Elle l'imagine déjà, cette amie-ennemie inconnue aux cheveux noirs. *Eytan*, le frère de *Tal*, fait son service militaire à Gaza. Elle glisse ses feuillets dans une bouteille et la lui confie...



> Passage de relais à la CICAD

Au terme de huit années à la tête de la CICAD, Me Philippe Grumbach passe le relais. Satisfait de son bilan et serein quant à la relève, celui-ci estime néanmoins nécessaire une refonte des institutions représentant l'ensemble des Juifs de Suisse. Interview.

Comment résumeriez-vous votre présidence?

Je dirais que ce fut un combat passionnant, intense et riche en émotions.

Et sa plus belle réussite?

Une vraie collaboration entre les Communautés juives de Suisse romande et la mise sur pied d'événements majeurs sous l'impulsion de notre secrétaire général, Johanne Gurfinkiel.

Quel est, selon vous, l'impact de la CICAD auprès de l'opinion publique?

Je le décrirai comme réel, fort d'une crédibilité définitivement établie. La CICAD est désormais une référence. J'en veux pour preuve le sérieux avec lequel les médias sollicitent nos réactions et le fait que les instances politiques nous consultent sur nos sujets d'interventions.

Certains vous accusent-ils d'en faire parfois «trop»?

C'est arrivé, en effet. A propos notamment du spectacle de Dieudonné. Mais c'est un faux procès que l'on a fait à la CICAD. Agir comporte un risque. Ne rien faire, ne rien dire, en comporte beaucoup plus. Se taire, c'est se compromettre.

La lutte de la CICAD contre l'antisémitisme et pour le devoir de mémoire fait l'unanimité.

Qu'en est-il de la défense d'Israël?

Bien que le sujet soit plus délicat, nous n'avons jamais craint d'agir contre toute tentative de délégitimation de l'État d'Israël. Le conflit de Gaza nous a ainsi amenés à intervenir fermement, auprès des médias, mais également du DIP suite aux propos inacceptables de certains enseignants. Il était important pour nous de ne pas



Me Philippe Grumbach

laisser confondre engagement politique et diffamation.

Diriez-vous que la situation des communautés juives de Suisse est bonne aujourd'hui?

Sans la décrire comme mauvaise, je ne pourrais pas la définir comme véritablement bonne. A cela une raison majeure: le fait que la représentation des Juifs de ce pays procède plus d'un compromis que d'une organisation structurée. Les autorités fédérales ne comprennent pas toujours comment, et de qui, sont constituées les délégations juives qu'elles rencontrent. C'est un vrai problème. Et notre lisibilité s'en ressent. Tout cela m'amène à dire que le modèle actuel est obsolète, qu'il doit être complètement refondu, repensé afin de regrouper tous nos coreligionnaires sous une seule et même bannière.

Une «bannière» qui serait?

Qui serait une CICAD Nationale, seul moyen vraiment efficace, selon moi, de pallier notre faiblesse numérique. Dans ce cas, la FSCI pourrait concentrer son action dans les domaines cruciaux que

sont le culte, la culture, la jeunesse et le social.

Une proposition qui risque de déplaire?

J'en suis parfaitement conscient, mais il en va de l'avenir de nos communautés. Il n'est pas question de plaire mais de définir les priorités et placer nos dirigeants face à leurs responsabilités. Je suis, pour ma part, prêt à prendre les miennes et à faire avancer ce projet.

Le message est passé. Un mot, pour conclure?

Certainement. Je formule mes vœux de réussite à Alain Bruno Levy et je tiens aussi à remercier tous les membres du bureau, particulièrement mon vice-président, Victor Gani, sans qui rien n'aurait été possible, et notre secrétaire général, Johanne Gurfinkiel qui fait un travail exceptionnel et à qui la CICAD doit énormément.

 Y. S.